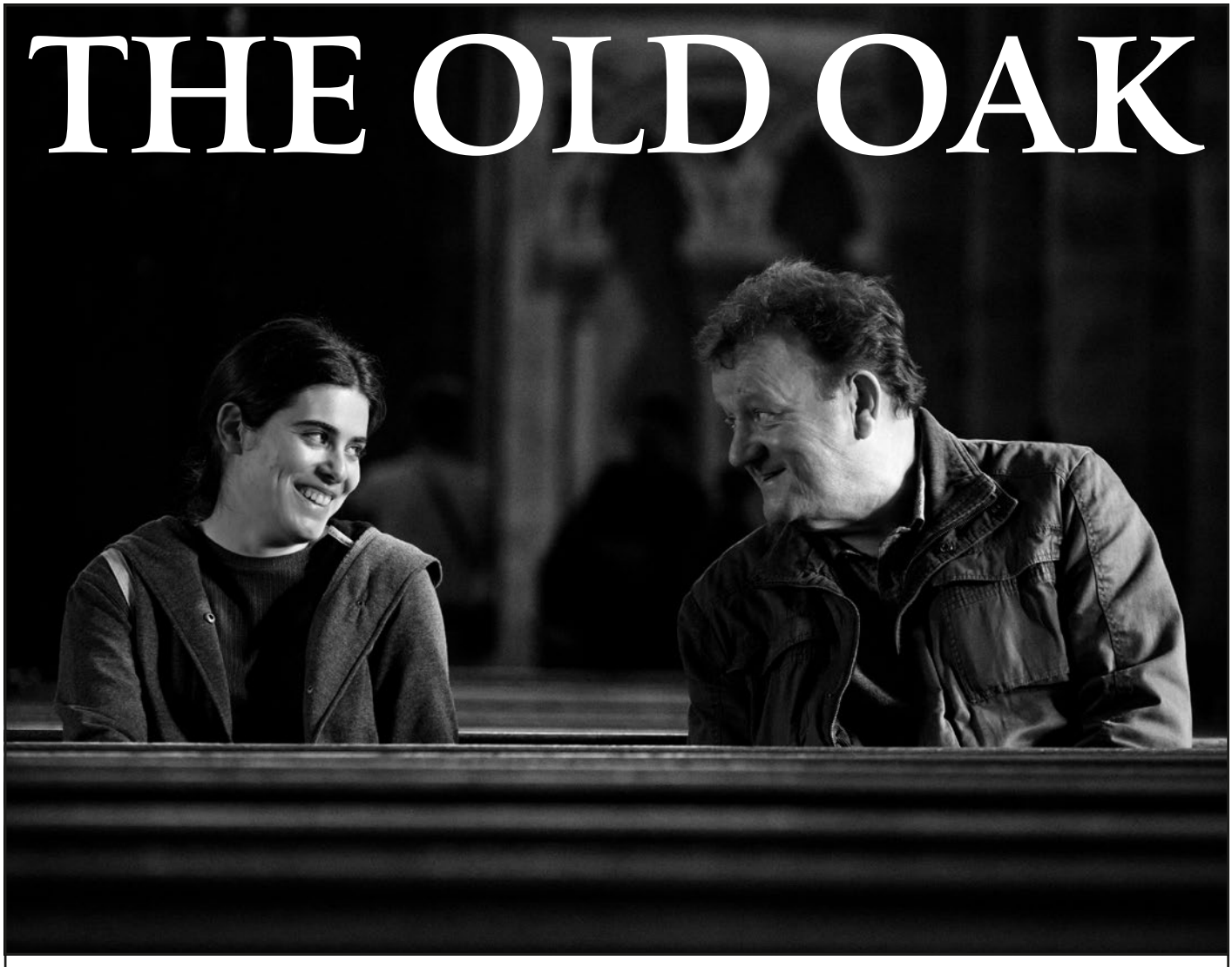
LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

THE OLD OAK



Ken LOACH
GB 2023 1h53 **VOSTF**
avec Dave Turner, Ebla Mari, Claire Rodgerson, Trevor Fox, Chris McGlade…
Scénario de Paul Laverty.

Le vieux chêne. Le titre du film est à l'image de son réalisateur. Est-il encore besoin de présenter Ken Loach, 87 ans, dont bientôt 60 d'une carrière forte de plus de 40 films ? Une fois de plus (mais en a–t-on jamais assez, surtout par les temps qui courent ?), ce magnifique *The Old oak* fait le pas de l'individuel au collectif. Comment passe-t-on de la misère et de l'isolement – en un mot du désespoir – à la lumière ? Ken Loach, tout au long de sa filmographie, n'a cessé de nous offrir la même réponse : par la résistance collective, par la solidarité fraternelle, par la reconnaissance de l'enchevêtrement inextricable de nos destins personnels dans le grand mouvement politico-historique.

THE OLD OAK

Cette fois-ci nous sommes dans le Nord de l'Angleterre, dans l'une de ces innombrables bourgades de briques rouges, miséreuses, désolées, ravagées par la crise industrielle et la fin de l'économie minière. Ces petites villes dans lesquels régnait autrefois un sentiment fort de cohésion sociale. Si le travail de la mine ne rendait pas riche, il donnait du moins la fierté et la certitude pour chacun de se savoir soutenu par les camarades en cas de coup dur. On ne va pas dire que c'était le bon temps, mais on se serrait les coudes, et l'infortune comme le bonheur ne s'envisageaient pas autrement que collectivement.
Le libéralisme a depuis tout déboisé. Et TJ Ballantyne, notre héros, tient à bout de bras ce qui semble être le dernier espace public du village : son pub, The Old oak. Or, depuis qu'un car rempli de réfugiés syriens a débarqué sans prévenir pour s'installer au village, les habitués y déversent sans complexe leur xénophobie, aussi facilement que les pintes traversent leur gosier. Ce ne sont pas les idées de TJ.

Dans ce décor que la lucidité peint en noir, où la pauvreté se trompe d'ennemi pour piétiner toujours plus faible qu'elle, va pourtant naître une amitié : celle entre TJ et Yara, une jeune femme syrienne dont la main semble vissée à son appareil photo. Son œil de photographe l'enjoint à voir plus loin que cette frontale hostilité que subit toute sa communauté : les habitants du village souffrent eux-même de l'indifférence du monde, de l'agonie de leur culture, de la calamité des frigos vides.
Alors ensemble, TJ et Yara, d'abord tous les deux puis avec celles et ceux qui voudront bien leur donner un coup de main, vont faire le pari de réinvestir l'arrière-salle du pub pour mettre en place une cantine solidaire, comme on le faisait à l'époque des grandes grèves : offrir aux plus démunis, locaux comme réfugiés, de quoi se sustenter. Le temps de quelques repas par semaine, être tous ensemble, rasséréner les âmes en même temps que les estomacs, voilà l'honorable et modeste projet. Parce que dès lors qu'elles sont reconnues et vécues collectivement, toutes les peines et les misères du monde deviennent supportables. Mais voilà, tout le monde au village ne sera pas de cet avis…

Inutile de préciser que Ken Loach trouve en Yara son alter ego. C'est à elle qu'il fera dire ce que l'on imagine avoir été le credo qui a porté toute sa vie de cinéaste : « Je choisis de voir la force et l'espoir. Cet appareil photo me sauve la vie ». Ken Loach, lui, comme toujours, choisit de voir la lumière dans ses personnages et les sauve. En les sauvant, c'est nous, c'est le monde qu'il sauve. Parce que connaître ses forces et faire la lumière, c'est déjà résister. Parce que partager un repas ou un film au ciné, c'est déjà être uni.

Testez gratuitement nos vélos
dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnau
3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnau-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable Montpellier Sud
290 avenue Théroigne de Méricourt
(port Marianne)
04 67 82 88 31

cyclable

CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).
Le café est ensuite torréfié localement. Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.

Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.
Renseignements : 06.24.57.54.55
mutvitz34@laposte.net

Mettez votre PUB Dans la Gazette
montpellier@cinemas-utopia.org
04 67 52 32 00

DÉSERTS

Écrit et réalisé par Faouzi BENSAÏDI
Maroc 2023 2h05 **VOSTF**
avec Fehd Benchemsi, Abdelhadi Talbi, Rabii Benjhaile, Faouzi Bensaïdi…

Mêmes chemises auréolées de sueur aux aisselles, mêmes costumes sombres-cravates rouges mal repassés, mêmes souliers poussiéreux… Tels des Dupond-t du Maghreb ou d'improbables Laurel et Hardy de l'Atlas, vaguement grotesques et passablement lunaires, Mehdi et Hamid sillonnent au volant d'une vieille guimbarde subclaquante les paysages arides, caillouteux, austères et souvent sublimes du sud-Maroc où, sous un soleil de plomb, ils exercent avec plus ou moins d'efficacité (plutôt moins), plus ou moins de bonheur (plutôt moins, également) et une bien trop relative absence de scrupules (qui est pourtant le B. A. – BA) le métier de recouvreurs de dettes. De village en village, ils trimbalent leurs mines qu'ils espèrent patibulaires, cruelles et menaçantes, pour récupérer quelques Dirhams de plus auprès d'introuvables mauvais payeurs – pour la plupart de pauvres gens qui se sont laissés embobiner par les mirages de crédits à la consommation. Or c'est bien connu, ces crédits, facilement consentis mais à des taux exorbitants, n'enrichissent que les sociétés qui les avancent – et qui n'hésitent pas, pour récupérer leur dû, à faire appel à des hommes de main. Par exemple, donc, Mehdi et Hamid. Lancés aux trousses d'emprunteurs qui, faute de revenus, sont dans l'incapacité de rembourser la moindre piécette, ces deux amis de longue date sont également des victimes du système. Contraints de faire un sale boulot moralement indéfendable pour un salaire dérisoire (eux aussi ont besoin de gagner leur vie) et à deux doigts de se faire virer pour cause de manque de rentabilité, les brothers du surendettement ont le blues. Et assurent mollement le minimum même pas syndical, promènent leur lose mélancolique d'hôtels miteux en stations services désertées, leur incapacité chronique à assurer leurs missions donnant lieu à une succession de scènes comiques à l'humour grinçant. *Déserts* s'avance donc comme une comédie déjantée et un brin loufoque, flirtant avec le burlesque, mettant en scène deux gars pas vraiment à leur place, perdus dans l'immensité de paysages grandioses.

Oui mais pas seulement… Il advient que le hasard, le destin, met sur la route de nos duettistes un soi-disant bandit de grand chemin. Livré pieds et poings liés, il leur est demandé de le convoyer vers… mais chut ! Cette rencontre imprévue fait subitement dévier le récit, l'enrichit de ramifications tout aussi inattendues, fait passer nos sympathiques anti-héros au second plan, avant de les faire ponctuellement revenir… Mêlant comédie et road-movie, le film prend un tour de western et même de quête initiatique. La beauté impressionnante des images, la drôlerie féroce des dialogues, la tendresse avec laquelle sont dépeints tous les personnages, malgré leurs faiblesses, malgré leur veulerie… tout cela concourt à donner au film de Faouzi Bensaïdi un style inimitable, qui serait celui d'un parfait numéro d'équilibriste : d'apparence bricolé et casse-gueule, il aimante l'attention, amuse, séduit, accroche le regard, fait guetter le faux-pas, se rattrape in-extremis au bord du gouffre. Bref : il est évidemment parfaitement maîtrisé, parfaitement dosé en humour, en action, en suspense, en moments d'état de grâce, mitonné aux petits oignons. Les comédiens sont extraordinairement raccords, dans tous les registres. Le Maroc qui prend vie sous nos yeux ébahis n'a évidemment rien du Maroc de carte-postale des agences de voyage, ni du pays « émergent » qui fait se pâmer les éditorialistes libéraux de la presse internationale. Dans la marge, le réalisateur fait le portrait, sensible et, répétons-le encore une fois, drôle, des laissés-pour-compte du « miracle économique ». Petites gens, classes moyennes déclassées, paysans pauvres, sont les véritables héros de ce film atypique, foutrement emballant, d'un réalisateur qui manie comme personne l'art de la rupture, qui mène de l'éclat de rire au drame.

JE VOUS SALUE SALOPE : LA MYSOGYNIE AU TEMPS DU NUMERIQUE

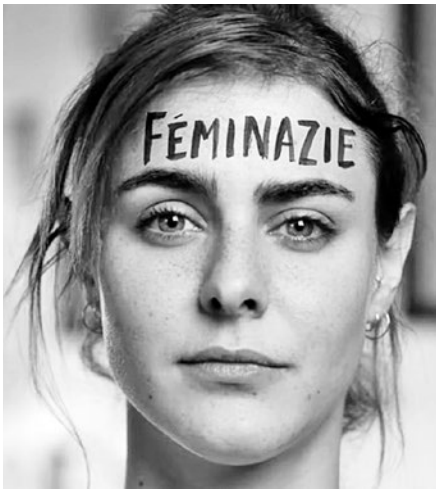
La séance du **jeudi 5 octobre à 20h** sera suivie d'une **discussion en présence de membres du CIDFF de l'Hérault** (Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles).

Léa CLERMONT-DION
et Guylaine MAROIST
Canada 2022 1h20 **VOSTF**

À l'automne 2017, le mouvement #MeToo si bien décrit dans le récent *She said* a secoué la planète, entraînant une vague de dénonciations d'agressions sexuelles sans précédent dans le monde occidental. Le ressac est à la mesure de la déferlante : une misogynie plus virulente que jamais éclabousse nos écrans. Harcèlement, dénigrement, lynchage, sextorsion, diffusion de photographies intimes, menace de viol ou de mort… Selon l'ONU, 73 % des utilisatrices d'Internet ont subi une forme de cyberviolence.

Le documentaire *Je vous salue salope : La misogynie au temps du numérique* suit quatre femmes et un homme particulièrement touchés : Laura Boldrini, la femme politique la plus harcelée d'Italie ; Kiah Morris, politicienne afro-américaine de l'État du Vermont qui a été forcée de démissionner après avoir été harcelée et menacée en ligne par des membres de l'extrême droite ; Marion Seclin, youtubeuse française ayant reçu plus de 40000 messages sexistes, incluant des menaces de viol et de mort ; Laurence Gratton, jeune enseignante québécoise harcelée depuis cinq ans par un ancien collègue de classe ; et Glen Canning, père de Rehtaeh Parsons, jeune fille qui s'est enlevée la vie à la suite d'un viol dont les images se sont propagées jusqu'à devenir virales sur la toile.
Comment se vit cette violence soi-disant virtuelle ? C'est ce que cet opus aux airs de thriller s'attache à montrer, en suivant les victimes au plus près, dans leur quotidien. On vit en temps réel les vagues de haine qui les assaillent, la peur qui envahit l'espace intime, la perte du sentiment de sécurité dans les lieux publics. Une vie marquée, où perte de confiance et honte se côtoient.

Je vous salue salope : La misogynie au temps du numérique montre aussi comment chacune de ces femmes et cet homme au nom de celle qui n'est plus là, mènent par des moyens différents le même grand combat. La volonté est commune : ne plus se taire. Leurs quêtes se croisent. Il s'agit d'exiger de ceux qui permettent la diffusion de cette haine, qu'il s'agisse des agresseurs, des géants numériques ou des États, une vaste responsabilisation.



URGENT: LE PLANNING FAMILIAL 34 RISQUE DE FERMER

Présente sur Montpellier depuis plus de 50 ans, l'équipe militante et engagée du Planning Familial de l'Hérault a rencontré et répondu aux besoins de 23 500 personnes en 2022! **Aujourd'hui, notre association fait face à une situation financière critique : sans un important soutien financier, nous sommes confronté·es à un risque de fermeture.**

EN 2022

- 458 consultations d'IVG
- 212 personnes formées à la vie affective, relationnelle et sexuelle et sur les violences
- 3 856 jeunes sensibilisé·es lors d'ateliers d'éducation sexuelle
- 15 femmes victimes de mutilations génitales accompagnées
- 84 000 protections menstruelles mises à disposition gratuitement
- 5 584 personnes reçues par téléphone : prise de RDV, informations et orientation

LE PLANNING C'EST :

Le Planning Familial est l'une des plus anciennes et des plus importantes associations de défense des droits des femmes en France, **au point que beaucoup pensent qu'elle fait partie du "service public"!** Pour garantir son indépendance politique et financière et pour assurer la pérennité de ses actions, le Planning Familial de l'Hérault à besoin de dons et d'adhésions. **C'est pourquoi nous faisons donc aujourd'hui appel à vous pour assurer nos missions jusqu'en fin d'année!**

CAMPAGNE DE DONS SUR LA PLATEFORME HELLOASSO

DON DÉFISCALISÉ

Mouvement d'éducation populaire, nous militons pour le droit à l'éducation à la sexualité, à la contraception, à l'avortement, à l'égalité entre les hommes et les femmes et la lutte contre les discriminations et les violences sexistes.

Ensemble, nous pouvons construire une société, où nous avons le droit et la possibilité de faire des choix éclairés, et de vivre épanoui·es. **Rejoignez nous!**

En tant qu'association reconnue d'intérêt général, vos dons seront déductibles de vos impôts à hauteur de 66% pour les particuliers et 60% pour les entreprises.

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT ADHÉRER À L'ASSOCIATION

le planning familial 34
27 rue de Substantion à Montpellier
04 67 64 62 19 - leplanning@planning34.org

LAS BUENAS COMPAÑÍAS

(titre français plan-plan :
EN BONNE COMPAGNIE)

Silvia MUNT
Espagne 2023 1h33 **VOSTF**
avec Alícia Falcó, Elena Tarrats, Itziar Ituño, Miguel Garcés, Maria Cerezuela…
Scénario de Jorge Gil Munarriz.

Après la française Blandine Lenoir et son *Annie Colère*, qui nous replongeait avec passion dans le combat mené par les femmes du MLAC pour la liberté de la contraception et de l'avortement en France dans les années 70, c'est au tour de la cinéaste catalane Silvia Munt de nous offrir un éclairage sur le combat parallèle de nos sœurs espagnoles, à quelques années d'intervalle… Le film s'inspire d'un groupe de femmes d'Errenteria qui, de 1976 à 1985, aida plus d'un millier d'entre elles à avorter en sécurité et dans la dignité. L'une des originalités du scénario, c'est qu'il sort de l'ombre une affaire jusqu'alors passée inaperçue en dehors du Pays basque, « Le procès contre les 11 de Basauri ». En 1976, un an après la mort de Franco, 11 femmes de la classe ouvrière sont emprisonnées, accusées de pratiquer des avortements clandestins. Jugées à l'issue d'un procès interminable, les 11 de Basauri deviennent les figures emblématiques et inspirantes d'une mobilisation qui participera efficacement à la dépénalisation de l'avortement adoptée le 5 juillet 1985, soit 10 ans après la promulgation de la loi Veil en France…

Nous voici donc au Pays basque, à l'été 1977. Bea, 16 ans, issue d'une famille de milieu modeste, a rejoint le mouvement féministe qui secoue le pays. A peine sortie de l'adolescence, Bea se cherche, virevolte, s'exalte et se révolte contre cette société patriarcale qui maltraite les femmes et, peut-être pire encore, les ignore, les rend invisibles. Son univers est resserré : elle navigue entre le collectif féministe, ruche hyperactive et émancipatrice nichée au cœur des docks d'Errenteria, et l'appartement sombre de sa mère avec qui elle cohabite. Et puis il y a l'appartement bourgeois, transpirant encore le franquisme, dans lequel sa mère est employée comme femme de ménage. C'est là que Bea va rencontrer Miren, jeune fille trouble et troublante, passionnée de piano. Très vite, une complicité se noue entre les deux jeunes femmes que tout oppose mais qui semblent liées par cet appel du large, cette recherche d'un ailleurs où les cœurs et les corps seraient plus libres, affranchis des carcans du patriarcat et de la famille.

On comprend assez vite que les actions de Bea au sein du collectif féministe sont étroitement liées aux histoires personnelles et familiales qu'elle traverse : elle est entourée de femmes victimes de la domination masculine, souvent en proie à des grossesses non désirées. Et puis il y a son père, prisonnier politique dont elle espère ardemment l'amnistie, dans cette période houleuse où tout est à réinventer.

Le film joue sur les deux registres : le politique d'un côté, à travers les actions militantes de Bea et de ses compagnes de lutte, leur engagement pour défendre leurs droits, en particulier celui d'avorter, et revendiquer l'amnistie des 11 ! L'intime de l'autre, en s'attachant à la relation entre Bea et Miren, portée par des séquences sensuelles, elliptiques et pudiques, où se joue la question de la liberté sexuelle et du choix de disposer de son corps. Débordant de l'énergie de leur jeunesse, les deux filles ont ce besoin commun de se libérer. Et si l'une porte dans son sang un héritage de révolte, l'autre étouffe dans sa cage dorée. Au final, Silva Munt réussit un film fort et captivant, restituant parfaitement la réalité du Pays Basque dans les années 1970 et rendant un vibrant hommage à cette intense histoire de sororité à l'époque de la transition post-franquiste. Les jeunes comédiennes sont toute animées d'une fougue et d'une combativité qui forcent l'admiration.

L'ÉTÉ DERNIER

Catherine BREILLAT
France 2023 1h44
avec Léa Drucker, Samuel Kircher, Olivier Rabourdin, Clotilde Courau…
Scénario de Catherine Breillat et Pascal Bonitzer, d'après le film danois *Dronningen* de May El-Thoukhy (2019)

Quand l'une des plus audacieuses et radicales cinéastes françaises filme la liaison transgressive entre un adolescent de 17 ans et sa belle-mère cinquantenaire, chacun s'attend à trouver un film cru, provocateur et ardent. C'est à peu près tout l'inverse : *L'Été dernier* est avant tout un film de visages, construit avec une immense subtilité, absolument conscient des enjeux soulevés, auscultant les mystères du désir jusque dans ses zones les plus inaccessibles. Et c'est en cela qu'il est profondément subversif. Catherine Breillat s'aventure là où (presque) personne n'ose aller, regardant droit dans les yeux les passions immorales, le mensonge, la toxicité et tous leurs effets. Un petit pas de recul le confirme : le film ne serait pas si troublant s'il ne captait pas quelque chose d'essentiel des rapports humains, s'il ne pointait pas avec autant de pertinence les conditions intimes et sociales par lesquelles le désir naît, puis se consume. « L'art sert à donner des réponses à des questions qui ne sont jamais posées », dit admirablement Breillat. Aujourd'hui, celle qui n'a cessé de représenter la sexualité féminine flirte à nouveau avec le danger dans un film rigoureux et puissant, pour encore une fois questionner nos rapports à nos propres désirs.
L'affaire se déroule sous la lumière de l'été au cœur d'une propriété bourgeoise d'une ville de province. Anne (Léa Drucker, impressionnante) est avocate, spécialisée dans la protection des mineurs, et élève deux petites filles adoptées de 6 et 7 ans avec son époux Pierre (Olivier Rabourdin, olympien), homme d'affaires solide bien que passagèrement ennuyé par un contrôle fiscal. Ensemble, ils accueillent Théo, adolescent beau et rebelle, que Pierre a eu d'un premier mariage et qu'il n'a que peu connu en raison d'une séparation compliquée. Théo est plein de rage, méprisant à l'égard de l'aisance matérielle de son père, l'accusant de ne jamais avoir été présent pour lui. Armée de son expérience professionnelle, Anne assume avec intelligence sa position de médiatrice. Belle-mère et beau-fils vont alors se laisser dépasser par une escalade émotionnelle : Anne s'interposant aux provocations de Théo, Théo trouvant en Anne autant un moyen d'acquérir de la considération que d'en retirer à son père. Ce désir inavouable, bientôt incandescent entre les deux amants, Catherine Breillat le scrute sous tous les angles, comme s'il fallait le restituer dans toute sa complexité pour comprendre quelque chose à l'affaire. Serait-ce, pour Anne, l'ennui conjugal ? La tentation irrépressible de la chute ? L'interprétation vertigineuse de Léa Drucker y apporte mille nuances et toutes résistent à la moindre interprétation facile. Anne est face à son propre mystère et ne s'invente aucune excuse. Reste que, tôt ou tard, les actes s'assument. Disons, sans en dévoiler plus, qu'Anne le fera de la manière la plus déconcertante qui soit. Ce qui mène le film, dans sa seconde partie, à mettre fin à toute forme de jeu pour livrer une étude chirurgicale des répercussions de cette liaison défendue. Et c'est sans doute là que le film se fait le plus troublant : aux questions morales, Breillat renvoie l'indécence avec laquelle les êtres traitent leurs désirs. L'obscénité se déplace, quitte la stricte individualité pour gagner l'échelle du couple, de la famille et, symboliquement, de tout ce que cette maison bourgeoise abrite.

Escamotant le feu pour la glace, Catherine Breillat surprend de bout en bout. On pense inévitablement au *Théorème* de Pasolini, pour ce que la jeunesse révèle d'eux-mêmes aux adultes par le sexe (l'aspect mystique en moins), mais également à *Elle* de Verhoven pour la duplicité mordante des personnages qui incarnent le pouvoir et le contrôle. Portée par une liberté inouïe, Breillat n'a que faire du malaise, va chercher où la véritable perversité se loge. Si la sexualité est une construction, elle n'échappe pas au mensonge d'une société viciée par essence. Chaussant les Dirty Boots des riffs endiablés de Sonic Youth, *L'Été dernier* est une charge violente contre tout ordre moral établi.

ENTRE LES LIGNES

(MOTHERING SUNDAY)

Eva HUSSON
GB 2021 1h44 **VOSTF**
avec Odessa Young, Josh O'Connor, Colin Firth, Olivia Colman, Glenda Jackson…
Scénario d'Alice Birch, d'après le roman *Le Dimanche des mères* de Graham Swift (Folio Gallimard)

« Il était une fois. Il était une fois. Il était une fois avant que les garçons ne soient tués. »

Nous voilà plongés en ce jour du 30 mars 1924, journée de la fête des mères, dans le quotidien de Jane, jeune femme de chambre chez un couple d'aristocrates, les Niven. Suite à un coup de téléphone auquel Jane répond évasivement bien qu'avec un certain plaisir, nous comprenons qu'elle entretient une relation avec un jeune homme du village. Pas n'importe quel jeune homme puisqu'il s'agit de Paul Sheringham, le fils des propriétaires du manoir voisin, amis de ses employeurs.
La majeure partie du film se déroule ainsi durant cette journée, lors de moments volés d'intimité entre Jane et Paul. Il apparaît alors que ces deux-là entretiennent une histoire d'amour depuis quelques années malgré la différence de classe qui les sépare. Le fait que Paul soit fiancé à une femme de sa condition – qui était au départ promise au frère aîné de Paul, mort à la guerre – n'a pu mettre fin à cette liaison passionnée.

Tout dans ce film placé sous le signe de l'empathie se rapporte aux émotions viscérales non seulement chez nos deux amoureux mais également chez ceux qui les entourent. Émotions qui peuvent ressurgir à tout moment sans crier gare. Cette frontière entre la vulnérabilité et l'intimité entre deux êtres est tout simplement fascinante. La réalisatrice, Eva Husson, se demande alors : comment survit-on ? La vie est violente et tragique, alors comment continue-t-on à créer, comment continue-t-on à rire et aimer, en dépit de tout ? Car si l'histoire d'amour est centrale lors de cette première partie, des sauts dans l'avenir, vers la fin des années quarante puis dans les années quatre-vingt, nous apprennent que Jane est devenue écrivaine, en train d'écrire son premier roman, puis autrice reconnue et célébrée. Lorsque le personnage de Jane âgée se rappelle le jour qui a bouleversé sa vie, sa mémoire fait des digressions inattendues. Il en va de même dans le film qui a une structure temporelle non-linéaire : nous nous déplaçons dans le temps avec Jane au travers d'une image ou d'un mot, de tout ce qui peut lui évoquer un souvenir.

Ses étreintes dérobées avec Paul en 1924 seront donc de futurs souvenirs destinés à nourrir sa plume d'écrivaine. Mais ces moments intimes marquent aussi son affirmation, qui passe par l'appropriation de sa nudité : en ce dimanche des mères, Jane passe non seulement la matinée avec son amant, mais après son départ pour le repas mondain où il doit retrouver sa fiancée, elle se promène dans le manoir, nue, parenthèse de liberté totale pour une jeune femme qui, jusque-là, a passé la majeure partie de sa vie au service des autres. Elle n'est plus alors une inférieure dévouée au bon vouloir des mieux nés, mais une créatrice de monde, une amoureuse des mots depuis toujours qui se rêve plus grande. Nous assistons ainsi à l'émergence d'une personnalité hors du commun, au bourgeonnement de son imagination, à l'affirmation d'un talent qui va la mener bien loin de sa condition de domestique.

Laissez-vous emporter par ce voyage dans le temps, dans les émotions et les souvenirs, dans cette période de l'après Première Guerre mondiale où des familles endeuillées doivent surmonter la perte intolérable de leurs garçons. Laissez Jane vous confier un secret qu'elle ne confiera jamais à personne, pas même aux personnes de sa vie, et devenez ce confident dont elle a besoin.

LE RAVISSEMENT

Écrit et réalisé par Iris KALTENBÄCK
France 2023 1h37
avec Hafsia Herzi, Alexis Manenti,
Nina Meurisse, Younès Boucif…

Le mensonge qui s'invite par hasard, pour simplifier. Le mensonge vite fait qui rend service, qui se répète et qui se systématise. Le mensonge qui entraîne dans une spirale, qui emprisonne et qui détruit… Mentir, si on y songe, ce n'est pas bien méchant, c'est souvent trouver au débotté un expédient pratique pour se sortir d'une situation critique. Ou faire juste un petit pas de côté, s'arranger avec une bribe de réalité qui chiffonne et qui entrave, pour sans doute mieux avancer. *Le Ravissement* raconte avec une justesse terriblement émouvante (et un brin oppressante) l'histoire d'un de ces grains de sable, qui vient s'immiscer comme par accident dans la vie si bien réglée de Lydia, une jeune femme belle à croquer, vivante, dynamique, forte, généreuse, qu'une rupture amoureuse a soudain rendue fragile et défaillante. Un grain de sable qui va irrémédiablement gripper et faire dérailler la machine. On se doute qu'il en faut, de l'accumulation de tensions, de déceptions, pour atteindre cette nana déterminée, carrée, les deux pieds solidement ancrés dans la réalité. Sage-femme passionnée, dévouée à son boulot épuisant mais magnifique – donner la vie est un bonheur à chaque fois renouvelé qu'elle ne vit que par procuration. Le même soir où son amoureux la laisse froidement quimper, Lydia se rend sans enthousiasme à la fiesta d'anniversaire que donne Salomé, sa pote d'enfance la plus proche, la plus intime, sa « seule famille ». Salomé rayonnante, épanouie, solaire, lui annonce qu'elle est enceinte. Obligé, c'est évidemment Lydia qui l'accompagnera, professionnellement, dans cette merveilleuse aventure, qu'elles pourront ainsi partager.

C'est cette même nuit, ou une semblable que, tout à sa peine et à ses insomnies, rentrant en bus nocturne, Lydia fait la rencontre de Milos, un beau conducteur de bus yougoslave un peu fruste mais attentionné et attentif, avec qui elle a une aventure (pense-t-il) sans lendemain. Les pièces du puzzle sont en place : la nana épuisée et fragilisée, la sœur-de-sang parturiente dont elle envie le bonheur, l'amour fantasmé pour un bel inconnu qui la repousse doucement mais fermement… Et le grain de sable ? Tout bêtement la rencontre fortuite de Lydia et Milos dans l'ascenseur de l'hôpital à quelques mois de leur brève rencontre. Milos qui vient visiter son père malade, Lydia qui tient dans ses bras l'enfant de Salomé. En un instant, Lydia saute instinctivement dans le vide du mensonge…

Sacrée performance d'actrice pour Hafsia Herzi, qui nous emmène avec Lydia du côté obscur des sentiments, de l'amour, de l'amitié, de l'amour maternel… avec beaucoup de douceur et d'empathie, malgré la violence de la tempête qui agite la jeune femme. D'abord paumée, puis assurée avant d'être dépassée, elle est de tous les plans, comme auscultée par le film qui décortique la mécanique destructrice à l'œuvre. Mue par les forces qu'elle a éveillées et qui lui échappent, en équilibre à la lisière de la folie et de la manipulation, à la fois pécheresse et victime, elle avance bravement vers le dénouement qu'elle sait inéluctable.
Thriller psychologique parfaitement dosé, magnifique et subtil portrait d'une femme étouffée par la vie moderne, réflexion passionnante sur la maternité et l'injonction faite aux femmes d'en faire l'alpha et l'omega de leur bonheur, ce premier film troublant et passionnant d'Iris Kaltenbäck est une formidable découverte. Un petit conseil : si vous partagez notre enthousiasme, si vous en parlez comme on l'espère autour de vous, retenez-vous d'en raconter la dernière partie – palpitante, qui nous a mis les nerfs en pelote. Vos ami·e·s vous en remercieront !

LA COMÉDIE HUMAINE

Écrit et réalisé par Kôji FUKADA
Japon 2008 2h20 **VOSTF**
avec Eriko Nemoto, Reina Kakudate, Masayuki Yamamoto, Yuri Ogino, Minako Inoue…

Trois histoires discrètement enchâssées. Trois situations où, au gré de hasards, de croisements ou de retrouvailles, se dévoilent les vies sentimentales d'une poignée de Tokyoïtes d'aujourd'hui. Si le procédé est loin d'être nouveau, le principe de multiplicité des trajectoires et de leurs interactions semble être très apprécié d'un certain renouveau du cinéma japonais. Nous l'avons tout particulièrement aimé chez un cinéaste comme Ryūsuke Hamaguchi *(Drive my car, Contes du hasard et autres fantaisies…)*. La découverte de cette *Comédie humaine*, second film de Kôji Fukada tourné en 2008 et jusqu'ici inédit en France, permet de remonter vers les origines d'un courant de cinéastes soucieux de représenter leurs semblables sous de multiples facettes pour mieux en percer les secrets. De ce point de vue, la référence explicite du titre à la saga romanesque de Balzac affiche l'affiliation de Fukada à l'entreprise du célèbre romancier : témoigner de l'état d'une époque et de ses mœurs par une suite de récits réalistes et de descriptions minutieuses, où la persistance de certains personnages en toile de fond forme le fil rouge d'une vue d'ensemble de la société. Avec ces trois petites chroniques, Koji Fukada pose un regard tout en légèreté et en délicatesse sur des personnages en quête d'amour.

Le premier mouvement s'intéresse à l'amitié naissante entre deux femmes le temps d'une soirée. Aux portes du spectacle de butō auquel elle se rendait, Reiko ne retrouve pas son ticket et se voit proposer par une inconnue, Ohno, la place qu'elle avait prise pour son compagnon qui, une fois de plus, ne viendra pas. En remerciement, Ohno est invitée à dîner dans un restaurant où elle comprend que Reiko est séparée de son mari et qu'elle noue une liaison avec le propriétaire du restaurant. C'est l'occasion pour les deux femmes de confronter leur vision des hommes et d'évoquer leurs déceptions amoureuses.
La deuxième partie se déroule dans une galerie d'art appartenant justement au mari de Reiko. Cette dernière vient lui rendre visite pour discuter de la possibilité d'un divorce au moment où Haru, une photographe novice, s'apprête à faire son premier vernissage. Candide et sincère, Haru est déstabilisée par la situation du propriétaire des lieux, d'autant qu'elle doit se rendre le soir-même à la fête de mariage de son amie Jun.

Enfin, le dernier récit suit précisément la vie des jeunes mariés en question. Au moment où Jun tombe enceinte, son mari Masaki est victime d'un accident et se voit amputé du bras droit. Une crise de couple s'amorce alors que Jun sent son corps se transformer pour donner la vie, et que Masaki souffre de plus en plus du syndrome du « membre fantôme ».

Agencé comme des tableaux en cascade, le film ausculte les problématiques amoureuses de trentenaires souvent mis face à une incommunicabilité ou à une forme de solitude. Si la mise en scène est encore inégale, Koji Fukada déploie un vrai sens de l'écriture et de jolis instants poétiques qui teintent ces trois histoires d'une étrange mélancolie. On sait que le réalisateur a depuis abordé quantité de styles, de la comédie rhomérienne *(Au revoir l'été)* au thriller *(L'Infirmière)* en passant par le mélodrame *(Love life)* ou l'anticipation *(Sayonara)*. Preuve d'un appétit hétéroclite pour représenter un motif qui, à la vue de cette œuvre de jeunesse, apparaît constant : filmer ce que l'intime éprouve comme joie et comme souffrance dans son chemin vers l'autre.

YANNICK

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX
France 2023 1h07
avec Raphaël Quenard, Blanche Gardin, Pio Marmaï,
Agnès Hurstel, Sébastien Chassagne…

C'est la sortie surprise de l'été, le film qu'on n'attendait pas, signé de l'homme qui filme plus vite que son ombre, autrement dit Quentin Dupieux, déjà coupable de deux films l'an dernier *(Incroyable mais vrai* et *Fumer fait tousser)* et qu'on pensait uniquement concentré sur son *Daaaaaali !* (annoncé d'abord pour le 1er novembre et désormais décalé à début 2024), faux biopic forcément loufoque consacré au géniaaaaaal peintre catalan, incarné par six acteurs différents dont Jonathan Cohen, Édouard Baer, Pio Marmaï, Gilles Lellouche… ça promet ! Mais Dupieux a décidé de chambouler son calendrier en même temps que le nôtre, et voilà donc qu'a débarqué le totalement imprévu *Yannick*. On n'allait pas s'en plaindre, ni se priver de le programmer : le film a vraiment été bouclé juste à temps pour sa sortie !

Le Yannick du titre fait partie du public d'une pièce de théâtre de boulevard finement intitulée *Le Cocu*. Et la pièce est bien évidemment aussi mauvaise que le laisse augurer son titre. Et le Yannick du titre, au bout d'un moment, trouve ça tellement nul qu'il en a marre : il se lève, interrompt la représentation, prend à partie les acteurs (incarnés entre autres par Blanche Gardin et Pio Marmaï) en leur demandant comment ils peuvent jouer un truc aussi imbuvable… Et il faut bien dire qu'ils ne trouvent pas grand-chose à répondre… Alors Yannick décide de prendre les choses en main et de réécrire la pièce à sa façon…

Yannick, c'est Raphaël Quenard, comédien aussi singulier que talentueux qui est en train d'exploser : on l'a vu tout récemment, formidable, dans le très bon *Chien de la casse*. Et il mène à un train d'enfer ce concentré de comédie (le film dure 1h05, preuve supplémentaire que Dupieux est le roi des films brefs).

Mercredi 4 octobre à 20h, séance spéciale animée par les membres de l'**association Narval-um** et suivie d'un temps d'échange avec des personnes de **Médecins du monde**.

SAUVAGE

Écrit et réalisé par Camille VIDAL-NAQUET
France 2018 1h39
avec Félix Maritaud, Eric Bernard,
Nicolas Bibla, Philippe Ohrel…

Léo embrasse, *Sauvage* embrase. Le premier long-métrage de Camille Vidal-Naquet a l'incandescence et la fulgurance d'une cigarette. Son héros est solaire et il brûle sa vie. Contrairement au jeune Pierre (Manuel Blanc) de J'embrasse pas (1991), d'André Téchiné, qui se prostitue pour survivre, Léo (Félix Maritaud, extraordinaire) cherche l'amour et la douceur au fil de ses errances et des passes. Jamais endurci, même s'il prend des coups et se dégrade physiquement sous nos yeux, Léo est encore capable de faire des rencontres et de donner. « Moi, j'embrasse », insiste Léo devant ses « copains » qui font le bois avec lui. Mais il ne donne pas son prénom aux hommes qui le paient : son identité est peut-être son bien le plus précieux. Pendant un temps, le réalisateur Camille Vidal-Naquet voulait faire de cette réplique le titre du film.

Sauvage est une œuvre longuement mûrie et documentée. Sur le même sujet, outre Téchiné, Patrice Chéreau avait signé *L'Homme blessé* (1983), et plus récemment Robin Campillo a tourné *Eastern boys* (2014). Camille Vidal-Naquet, 45 ans, a, lui, réalisé quelques courts-métrages – *Mauvaise tête* (2013), *Wardé* (2016) –, avant de se lancer dans ce film pour lequel il est entré en contact avec des prostitués du bois de Boulogne par l'intermédiaire d'une association. Il pensait y passer quelques nuits, il y retournera trois ans, profondément touché par ce milieu de la prostitution masculine.
En suivant Léo caméra sur l'épaule, le réalisateur nous entraîne dans un monde à part, aux variations infinies : Léo est homosexuel, d'autres garçons sont hétéros et cherchent uniquement à gagner de l'argent. Certains veulent « en sortir ». Léo, dont le passé nous est inconnu, n'attend rien de spécial. Il est amoureux d'un autre jeune prostitué, Ahd (Eric Bernard), qui, lui, va se « ranger » auprès d'un vieux. *Sauvage* est la quête éperdue d'un homme qui passe de bras en bras pour atteindre l'Amour. Avec un grand A. Quel qu'en soit le prix. (C. Fabre, *Le Monde)*

La séance du **dimanche 22 octobre à 11h** sera suivie d'une discussion animée par **Patrick Cardon**, éditeur chez **GayKitschCamp**, en présence de **Jean-Jacques Rue**, distributeur du film. Elle sera suivie d'un brunch participatif sur la terrasse (vous apportez de quoi grignoter, nous fournissons les boissons).

Pour en savoir plus sur les éditions GKC : https://www.helloasso.com/associations/gaykitschcamp-cardon

UN PRINCE

Pierre CRETON
France 2023 1h22
avec Antoine Pirotte, Pierre Creton, Vincent Barré, Manon Schaap, Françoise Lebrun, Evelyne Didi… et les voix de Mathieu Amalric, Gregory Gadebois et Françoise Lebrun
Scénario de Pierre Creton avec la collaboration de Mathilde Girard, Cyril Neyrat et Vincent Barré

« Le paradis hante les jardins et il hante le mien. » Derek Jarman, *Le Dernier jardin*

« Celui qui aime la beauté humaine sera favorablement et équitablement disposé envers les deux sexes, au lieu de supposer que les hommes et les femmes diffèrent sous le rapport de l'amour comme sous celui du vêtement. » Plutarque

Derek Jarman fut un immense cinéaste gay britannique, compagnon des années punk décédé du SIDA en 1994, qui passa ses dernières années dans le Kent à cultiver un jardin de bric et de broc, planté au bord de la mer, face à une centrale nucléaire, comme une oasis de résistance éternelle et élégiaque face à la modernité brutale, un paradis perdu qui donna son titre à un de ses derniers films, *The Garden*. Alter ego normand de Jarman, Pierre Creton est aussi un cinéaste paysan, horticulteur et apiculteur, qui se nourrit de sa passion de la terre et du sexe pour construire des poèmes et des contes cinématographiques inoubliables, aussi beaux que des poésies antiques d'Ovide ou de Virgile, où se mêlent le réalisme documentaire et des fulgurances mythologiques. D'ailleurs ses films, où des garçons et des hommes de tous âges s'ébattent librement dans une nature que l'on croirait éternelle, évoquent cette antiquité pré-chrétienne bienheureuse où l'éveil à la sexualité des garçons par d'autres garçons plus âgés faisait pleinement partie de l'éducation. Puisqu'on parle d'éducation, au début d'*Un prince*, Pierre-Joseph, jeune homme fuyant un environnement familial pesant (dont sa mère, incarnée avec humour par Françoise Lebrun en armurière), intègre un centre de formation en horticulture. Pour le jeune homosexuel, ce n'est pas seulement la découverte d'un métier auprès de Françoise la directrice, mais aussi celle d'une nouvelle sexualité auprès d'Alberto, le professeur de botanique, et Adrien, le patron de l'exploitation où il est placé. Parallèlement il apprend l'histoire de Kutta, le jeune indien adopté par Françoise (qui donne droit d'ailleurs à de brèves mais fascinantes images de l'Himalaya), qu'il ne rencontrera que quarante ans plus tard, une fois devenu un homme mûr (il est alors incarné par Pierre Creton lui-même).

Si la cancanerie médiatique risque de s'attacher surtout – éventuellement pour s'en offusquer – aux amours intergénérationnelles montrées de manière non équivoque – on pense évidemment au cinéma d'un autre cinéaste gay et rural, Alain Guiraudie –, c'est la foi de Pierre Creton dans le cinéma comme art total qui frappe et enthousiasme. Au fil d'un scénario qui se déploie en toute liberté – donc attendez-vous à être désarçonné mais ça fait partie intégrante du charme singulier du film –, on est transporté par la beauté des images et l'intelligence du travail sur le son. Splendeur des images quand le plan d'une simple battue (même quand on est allergique à la chasse) ressemble à un tableau de Millet. Ou quand une apparition du prince nu dont on ne dira rien vous plonge au cœur d'une planche du kamasutra. Beauté du son quand on entend les voix reconnaissables entre toutes de Mathieu Amalric, Gregory Gadebois et Françoise Lebrun dire le texte magnifique qui élève *Un prince* au rang de sublime poème en images.
Depuis son jardin d'Eden du pays de Caux, Pierre Creton s'attache avec un talent aussi grand que modeste à construire un univers unique dans le cinéma français. On lui en sait gré.

Cette année, le cinéma Utopia et le Domaine d'O renouent les liens du temps d'avant les confinements pour vous proposer des rendez-vous tout au long de la saison 23/24, accompagnés par des membres du théâtre. Ces séances dialoguent avec la programmation du théâtre pour vous offrir le plaisir de découvrir différentes facettes de certaines œuvres, du spectacle vivant à celui de la projection, tout au long de l'année à venir !

Séance unique le lundi 23 octobre a 20h, suivie d'un **échange en présence de membres de l'équipe du théâtre**. Et pour prolonger l'expérience, découvrez ***Terces*** de Johann Le Guillerm du 10 au 22 octobre. Plus d'informations ici : **www.domainedo.fr/spectacles/tous-les-spectacles/terces**

HOLY MOTORS

Écrit et réalisé par Leos CARAX
France 2012 1h55
avec Denis Lavant, Edith Scob, Kylie Minogue, Eva Mendes, Elise Lhomeau, Michel Piccoli…

Un bonheur de bizarrerie, d'humour noir, de mélancolie. C'est l'histoire d'un voyage en limousine. À son bord, deux personnages : la conductrice, Céline, à la beauté étrange et surannée (Edith Scob), très attentionnée à l'égard de son passager, Monsieur Oscar (Denis Lavant), qui a d'abord l'allure d'un homme d'affaires, avant de changer dix fois d'identité et d'apparence pour honorer les rendez-vous notés sur son agenda. L'intérieur de la limousine ressemble à une loge où M. Oscar se change en fonction des rôles qu'il doit endosser : tueur à gages, mendiante, vieillard, père de famille, créature virtuelle…
À chaque rendez-vous correspond un épisode halluciné, radicalement différent du précédent, où Denis Lavant, transformiste de génie, comédien à l'énergie primitive et tellurique, investit un univers visuel et émotionnel singulier. Le plus effrayant est celui où, sous les traits d'un clochard monstrueux, il hante les égouts et les cimetières, et mange les cheveux d'une mannequin voilée jouée par Eva Mendes. Le plus sidérant : quand M. Oscar se métamorphose en créature virtuelle et fluo et s'adonne à un ballet érotique. Le plus émouvant : la séquence où, dans La Samaritaine intérieurement démolie, il retrouve un amour ancien en la personne de Kylie Minogue, sosie de Jean Seberg, qui interprète une chanson déchirante avant de monter sur le toit dont la vue domine Paris, et notamment le Pont-Neuf.

Le voyage en limousine est également une épopée à travers l'histoire du cinéma : le muet est très présent, Lang et Lynch ne sont pas loin, Godard encore moins, le Pont Neuf renvoie bien sûr aux propres films de Carax, et Edith Scob clôt *Holy Motors* avec le masque qu'elle portait dans *Les Yeux sans visage* de Georges Franju…
La mélancolie crépusculaire du film est démentie par sa splendeur hypnotisante qui, en elle-même, est un hymne à la persistance du cinéma… (C. Kantcheff, *Politis)*

LE RÈGNE ANIMAL

Thomas CAILLEY
France 2023 2h08
avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos, Tom Mercier, Billie Blain…
Scénario de Thomas Cailley et Pauline Munier

« Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience ». Des citations de cet acabit, de René Char ou d'autres illustres et fins auteurs, François en a un plein sac en réserve. Sa conversation en regorge, brandies comme autant de cartes « joker » imbattables pour faire face et expliquer toutes les situations de la vie. Ça lui donne forcément un petit côté puits de culture sûr de lui un peu agaçant – mais comment en vouloir à un père de tenter d'inculquer tant bien que mal à son grand ado de fils quelques valeurs humanistes, et lui fournir des armes pour affronter une réalité pour le moins difficile ? Car pour Émile, 16 ans, comme pour son père François, le drame du moment présent a un nom : Lana. Lana, la mère d'Émile, la femme de François, que tous deux sont en train de perdre. Qu'Émile a, dit-il, déjà perdue. Que François ne peut pas se résoudre à laisser partir, prêt à tout risquer pour l'accompagner, tout tenter pour la faire revenir. Car Lana est frappée d'un mal mystérieux, un genre de virus qui se propage dans la population, sans qu'on en sache l'origine ni qu'on connaisse le vecteur de contamination, et qui, progressivement, inéluctablement, transforme en animaux – mammifères, oiseaux, reptiles – celles et ceux qui en sont atteints. Pas moyen de s'en préserver ni d'enrayer le processus… on isole les « malades » en cherchant frénétiquement des traitements, on n'a d'autre solution que de mettre en quarantaine des « monstres » retournés à l'état « sauvage ». Lana est ainsi envoyée avec quelques autres mutants dans un centre fermé du sud du pays – à proximité duquel s'installent donc le père et le fils pour ne pas l'abandonner, elle qui semble déjà partie et dont le nouvel état représente même pour eux un danger bien réel.

Ce film-là, parole, il va vous en mettre plein les mirettes ! Malin, émouvant, haletant, visuellement époustouflant, c'est au propre comme au figuré du « jamais vu ». Quelque part entre le conte, la fable, le mélodrame, le thriller et le rêve éveillé, un peu tout ça en même temps, il pourrait, enfin, sonner le glas de la longue malédiction qui frappe le cinéma fantastique français, donner le coup de grâce au désamour chronique qui le tient si souvent éloigné du grand public. Qu'on se le dise : *Le Règne animal*, geste artistique ambitieux, a tout du grand film populaire, accessible à tous. Un sujet fort, des images d'une beauté renversante, un casting impeccable : le jeune Paul Kircher porte littéralement le film, Romain Duris est parfait, aussi agaçant en père-la-morale qu'émouvant en amoureux éperdu, Adèle Exarchopoulos est épatante en gendarme pleine d'empathie qui se débat contre une hiérarchie dont le sexisme endémique n'a, c'est un euphémisme, pas été déconstruit.

Écrit pourtant avant la pandémie de Covid, *Le Règne animal* a de fortes résonances avec cette actualité récente, mais se trouve aussi au croisement de nombre de questionnements très actuels qui y sont plus ou moins directement liés. Notre rapport à la Nature, bien sûr, tout le mal que l'humanité lui inflige – et tous les plus que probables retours de bâtons qui se profilent. Les questions de normalité, de genre, d'espèce, la possible transition de l'une à l'autre, la violence du regard de la société sur une supposée « monstruosité »… On y retrouve pêle-mêle des éléments de thriller moderne et des archétypes réinterprétés du cinéma et de la littérature fantastiques. La réussite est magistrale ! Ce ne sont plus ici les animaux de La Fontaine qui sont malades de la peste, mais les Humains qui sont rappelés à leur condition animale – la plus sauvage n'étant pas forcément celle qu'on croit.

Vendredi 27 octobre de 20h jusqu'au petit matin blême… Tarif unique 20€, en prévente à Utopia (chèque ou espèces seulement) à partir du 18 octobre, et à la billetterie Cinemed.

Soirée en partenariat avec l'association Oblik et les éditions Ecstasy of films et Artus Films. Nobles gens et gentes dames, parez-vous de vos plus cauchemardesques déguisements, maquillages et autres joyeusetés… Et retrouvons-nous en cette douce nuit d'horreur pour l'incontournable Nuit en Enfer du Cinemed ! Tout au long de la soirée, les membres de la secte Oblik vous guideront dans les méandres cinéphiles les plus obscurs et dangereux.

PROGRAMME INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS : RÉÉDITIONS, INÉDITS, AVANT-PREMIÈRES, CONCOURS DE DÉGUISEMENTS… Toute la nuit, buffet participatif : NOUS COMPTONS SUR VOUS POUR LE SOLIDE (votre survie en dépend) !

Sur place, inscrivez vos créations culinaires au concours du plat le plus halloweenesque et tentez de remporter des films des éditeurs Artus et Ecstasy of films. Sucré, salé, faites-vous et faites-nous plaisir : rien que du beau, du bon, fait main (et, si possible, pré-découpé) et à partager au clair de Lune entre les séances. Le cinéma offre thé, café et diverses boissons fraîches (et saines) ainsi que, pour les plus courageux, les croissants au petit matin (blême).

INFITY POOL

(Inédit en salle !)

Brandon CRONENBERG
Canada 2023 2h **VOSTF**
Avec Alexander Skarsgård,
Mia Goth, Cleopatra Coleman…

Bienvenue dans le all-in luxueux de l'île de La Tolqa. Niché au bord d'une mer émeraude, l'hôtel est un havre de paix pour les riches touristes. James et Em Forster sont justement là pour se ressourcer peinards, au bord de la piscine, mais c'est sans compter l'arrivée d'un autre couple qui leur propose une autre façon de « se ressourcer peinard » : en visitant cette île dangereuse, totalitaire

MASKING THRESHOLD

(Inédit en salle !)

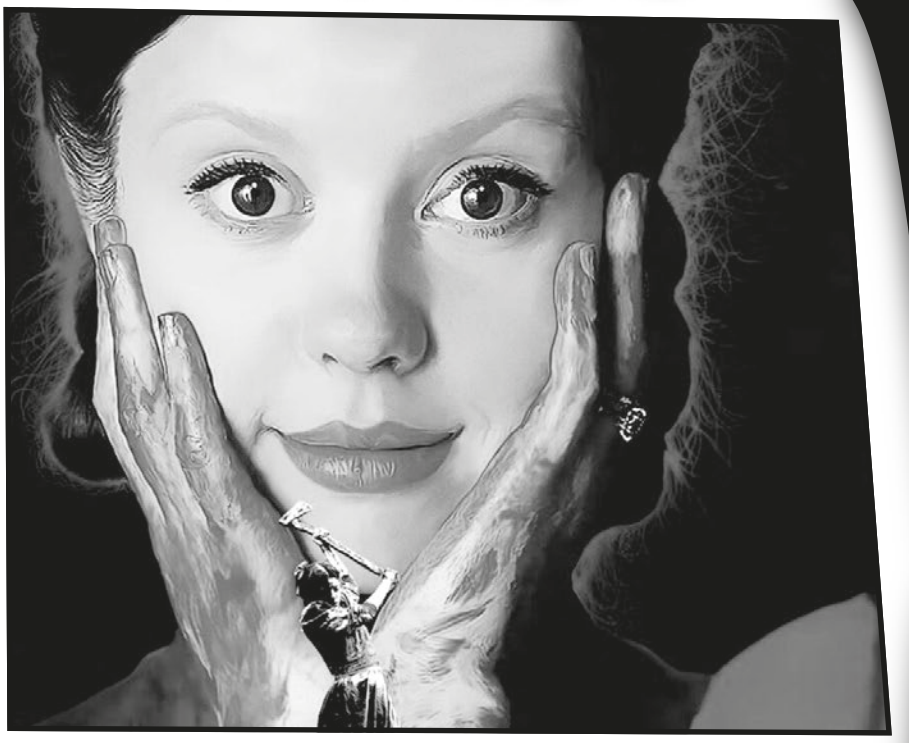
Johannes GRENZFURTHNER
Autriche 2021 1h30 **VOSTF**
avec Ethan Haslam, Johannes Grenzfurthner, Katharina Rose, Jason Scott Sadofsky…

Certes, le mot OVNI pour définir un film programmé à la nuit en enfer peut sembler galvaudé. Mais on a quand même hâte de voir vos têtes en sortant de celui-ci ! *Masking Threshold*, c'est notre bizarrerie de l'année, un film presque uniquement tourné en gros plans qui va vous plonger dans un délire mystique et meurtrier sans précédent !

Dans un appartement miteux transformé en laboratoire de fortune, un informaticien s'improvise scientifique afin d'étudier l'acouphène qui lui empoisonne l'existence depuis trois ans. Persuadé qu'il lui faut s'affranchir des contraintes de la rationalité pour comprendre et guérir sa déficience auditive, ce chercheur autoproclamé va lentement succomber à l'attrait du mysticisme. Au risque de flirter d'un peu trop près avec la folie.
Réflexion philosophique sur l'hypothétique nature divine de l'être humain dissimulée dans un hommage singulier à l'horreur lovecraftienne, *Masking threshold* est à la fois un film concept protéiforme et une divagation narrative immersive. Une expérience vertigineuse proche de l'expérimental comme on en voit rarement au cinéma.

NUIT EN ENFER

et gangrenée par des maraudeurs assassins. Mais, en revenant de leur safari humain particulièrement arrosé, James renverse mortellement un autochtone et, selon les lois du pays, la sentence est irrévocable : c'est le peloton d'exécution. C'est en tout cas le point de départ du troisième méfait de Cronenberg Junior, dont on ne voudrait pas trop vous en dire non plus ! Le film est totalement inédit en salle chez nous et c'est un plaisir de pouvoir vous proposer ce spectacle des plus dérageant en avant-première ! Préparez-vous à une plongée cauchemardesque dans l'immunité morale des plus riches, où tout devient marchandise, même la conscience humaine.
(Brussels International Fantastic Film Festival)



INFERNO

Dario ARGENTO
Italie 1980 1h50 **VOSTF**
Avec Sacha Pitoëff, Daria Nicolodi, Leigh McCloskey...

Poète vivant à New York, Rose fait l'acquisition d'un livre étrange intitulé *Les Trois Mères*, dans lequel Varelli, un architecte, confesse avoir construit trois demeures pour trois sorcières, respectivement à Fribourg, Rome et New York. Notant d'étranges similitudes avec l'immeuble qu'elle occupe, elle décide de mener l'enquête. Tandis que les phénomènes étranges se multiplient, elle appelle au secours son frère, étudiant en musicologie à Rome.

« *Inferno* est un véritable opéra psychédélique sur le thème de l'alchimie, écrit par Dario Argento et Daria Nicolodi sous diverses influences occultes, notamment les essais de Thomas de Quincey. C'est sans doute le chef-d'œuvre le plus cruel et démentiel de Dario Argento, esthétiquement somptueux et obéissant à la logique des cauchemars, mais aussi à une appréhension profondément singulière, voire ésotérique, de la narration. Argento procède par rimes visuelles, fétichistes et musicales (rock progressif de Keith Emerson, le *Nabucco* de Verdi) pour faire avancer un film construit comme un jeu de l'oie, où se télescopent plusieurs lieux et destinées funestes. »
Olivier Père, Arte, 2 novembre 2018

HOUSE

Nobuhiko OBAYASHI
Japon 1977 1h28 **VOSTF**
Avec Kimiko Ikegami, Miki Jinbo, Kumiko Ohba, Mieko Satô, Eriko Tanaka, Masayo Miyako, Kiyohiko Ozaki...

Fâchée contre son père qui songe à se remarier, la jeune Oshare décide de le laisser en plan et de profiter des vacances d'été pour aller rendre visite à sa tante en compagnie de ses amies. Les jeunes filles s'installent, ravies, mais la maison a d'autres plans et bientôt d'étranges phénomènes se produisent... Moralité de l'histoire : ne pas partir en vacances, car on risque bien de ne pas en revenir ! « Le film le plus fou du monde. » On a certes l'habitude de lire du superlatif pour tout et n'importe quoi mais dans la liste imaginaire des films les plus déments de l'histoire, *House* est un solide prétendant au titre suprême.
House n'est pas pensé comme un pur film d'horreur mais plutôt un poème halluciné, qui mixerait des techniques modernes et anciennes, conte cruel où certains effets spéciaux donneraient l'impression d'avoir été effectués par des enfants. Au final, House est un film-trip qui, malgré sa folie permanente, témoigne d'une maîtrise et d'une cohérence qui sont celles des grands films...
(N. Bardot, *filmdeculte.com*)

PEARL

(Inédit en salle !)

Ti WEST
USA 2023 1h43 **VOSTF**
Avec Mia Goth, David Corenswet, Tandi Wright...

Texas, 1918. Pearl est malheureuse dans la ferme familiale. Une mère autoritaire. Un père comateux. Ce qui la fait rêver, c'est le glamour et le cinéma. Elle fera tout pour y arriver. Vraiment tout. Préquelle de X (dont le visionnage n'est pas indispensable pour découvrir *Pearl*), le film repose encore une fois sur la performance de Mia Goth (très clairement la reine de cette soirée), vicieuse, grimaçante et époustouflante, l'une de ses plus belles performances ce qui n'est pas peu dire au regard de sa filmographie déjà riche en expériences extrêmes.
Ti West a trouvé sa muse et livre avec ce deuxième volet de la trilogie X dont Mia Goth est le centre un conte vintage américain dans lequel le Technicolor solaire se tâche de sang. Un conte (a)moral où la limite entre désir de gloire et psychologie dérangée est aussi infime que dans le chef d'œuvre de Robert Aldrich *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* !

Séance unique le jeudi 12 octobre à 20h, présentée par l'indispensable **David Roche** ! Déjà auteur de plusieurs ouvrages sur le cinéma, David Roche est professeur d'études cinématographiques à l'université Paul Valéry de Montpellier. Il a récemment dirigé l'ouvrage *Edgar Poe et ses motifs à l'écran*, publié aux presses universitaires de Rennes (disponible au cinéma le soir de la séance). Alors que l'automne s'installe tout doucement, nous ne pouvions décemment pas nous priver d'un tel intervenant pour aller explorer l'univers d'Edgard Poe !

LE MASQUE DE LA MORT ROUGE

Roger CORMAN GB / USA 1963 1h30 **VOSTF**
Avec Vincent Price, Hazel Court, Patrick Magee.
Très librement inspiré de la nouvelle *Le Masque de la mort rouge* d'Edgar Allan Poe.

Au Moyen-Âge, le prince sataniste Prospero terrorise les populations alentour. Quand un mal, nommé Mort Rouge, s'abat sur le pays, il convie à un bal les nobles, qui doivent se prêter à des jeux sadiques. Pour ceux qui ne connaissent pas Roger Corman, il est une figure essentielle du cinéma d'exploitation américain des années 50 jusqu'aux années 70. Connu comme un faiseur habile, capable de tourner de petits joyaux pour des sommes dérisoires en un temps record *(La Petite boutique des horreurs* ou *Bucket of blood)*, il signera entre 1960 et 1964 pas moins de huit adaptations des nouvelles d'Edgard Allan Poe. Certes Corman prend de grandes libertés avec l'univers de Poe ; il n'hésite pas à mélanger les nouvelles, à y incorporer des éléments puisés chez d'autres auteurs fantastiques comme H.P Lovecraft et va jusqu'à parodier certains textes. Son cycle Poe n'en demeure pas moins un indispensable du cinéma fantastique qui, en parallèle des films anglais de la Hammer, aura irrigué l'imaginaire gothique et sa mise en scène à l'écran jusqu'à aujourd'hui.
Le Masque de la mort rouge est le dernier de ce cycle est disposera d'un budget et d'un temps de tournage bien supérieur à ses prédécesseurs. On y retrouve l'acteur fétiche de la série Vincent Price incarnant le sinistre prince Prospero, un rôle où il laisse libre cours au jeu outrancier qui a fait sa renommée. L'exagération du jeu de Price ne fait que renforcer l'univers coloré de cette adaptation, mis en lumière par Nicolas Roeg (le futur réalisateur de *Ne vous retournez pas*, ou encore *L'Homme qui venait d'ailleurs)*. Cette histoire de débauche moyenâgeuse, prend des allures de trip psychédélique illuminé par les couleurs vives, dont bien sûr le rouge du titre qui se répand sur l'écran pour sculpter de magnifiques plans monochromes.

OBLIK vous invite également à venir prendre un verre au Dôme (2 Av. Georges Clemenceau) le jeudi 05 octobre à partir de 19h. Si vous souhaitez partager vos créations à l'équipe d'OBLIK ou si vous voulez simplement nous joindre, n'hésitez pas à le faire à cette adresse : oblikcine@gmail.com

Séance unique lundi 9 octobre à 19h en présence de la cinéaste **Lucile Hadzihalilovic**, et suivie d'un échange animé par **Vincent Deville**, Maître de conférences en cinéma. Séance organisée dans le cadre du **Cycle Art et Images**, soutenu par le Centre culturel universitaire de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.

EARWIG

Lucile HADZIHALILOVIC France 2022 1h54
avec Paul Hilton, Alex Lawther, Romane Hemelaers...
Interdit aux moins de 12 ans

Certains démiurges imaginent des jambes en verre gorgées de bière comme Guy Maddin dans *The sadest music of the world*. D'autres artistes, comme Lucile Hadzihalilovic, filment une petite fille avec des dents de glace, image magnifique qui supporte toutes les interprétations possibles. Bien sûr, cette idée est issue du roman éponyme de Brian Catling, construit sous la forme d'un rêve éveillé. Si la réalisatrice d'*Innocence* en garde la dimension onirique, elle a pris également des libertés par rapport au matériau original, transformant une écriture littéraire en une sorte de trip onirique et fantasmatique. La radicalité d'un dispositif aussi austère que fascinant est pourtant, au départ, au service d'une histoire assez simple.

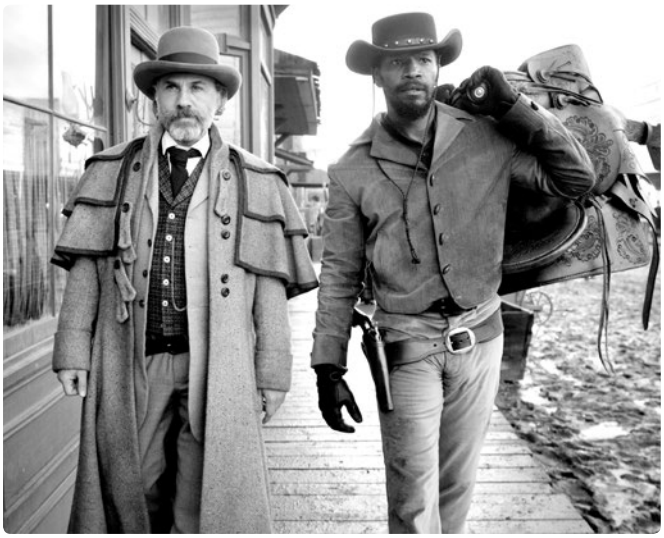
Dans une vaste demeure aux volets constamment fermés, à l'abri d'un monde extérieur encore hanté par la Deuxième Guerre mondiale, l'énigmatique Albert s'occupe d'une fillette aux dents de glace, Mia, assignée à résidence. Albert doit rendre des comptes au téléphone à son maître qui s'enquiert du bien-être de Mia. Un jour, le Maître lui ordonne de préparer la fillette à sortir, prête à affronter l'extérieur.
Jusqu'à ce moment, le récit est ordonné, rythmé par l'emploi du temps strict dicté par le percepteur. Chaque plan, composé comme un tableau mortifère, rappelant parfois Caravage, convoque un monde plongé dans la noirceur et les ténèbres. Les personnages, figés comme des poupées de cire, évoluent dans un univers coupé du monde réel, organisé selon des rites étranges dans un décor nu, réduit à sa plus simple expression, marqué néanmoins par l'omniprésence du verre, idéal moyen de décupler ses motifs esthétiques et narratifs faisant référence à l'*Alice* de Lewis Caroll. Dès l'apparition d'un personnage « maléfique », qui n'est pas sans rappeler Nosferatu, *Earwig* brise la narration classique du début et embarque le spectateur dans un voyage sensoriel hypnotique et déstabilisant, nous incitant à lâcher prise. Le diable dérègle le temps, autant qu'il perturbe la perception des sens, mêlant passé et présent, réel et imaginaire, allant de plus en plus dans la représentation d'une forme d'horreur mélancolique.

Ce conte morbide reste attaché à l'esprit du body horror, fasciné par les corps mutilés et les étranges expériences d'un dentiste méticuleux. Par ces détails bizarres, le film, somptueusement mis en scène, rappelle le cinéma de David Lynch dont il ne reprend pas seulement la structure diégétique sous forme de ruban de Moebius, mais aussi toute une esthétique plastique, autant visuelle que sonore, laissant beaucoup de place au mystère. Une œuvre inclassable confirmant le talent d'une réalisatrice rare et précieuse.
(merci à Emmanuel Le Gagne)

QUENTIN TARANTINO

Chapitre 1 revanche

« Je ne suis allé à aucune école de cinéma, je suis simplement allé au cinéma. » Auteur cinéphile (et cinéphage) à la filmographie truffée de clins d'œil à ses maîtres, au petit écran et au spectateur, Quentin Tarantino a créé un genre cinématographique à lui seul ; en attendant le 10e et annoncé ultime film du scénariste et réalisateur nous souhaitions vous offrir un panorama le plus large possible de son œuvre protéiforme et jubilatoire, inclassable et esthétique, aux bandes-son mythiques et aux répliques cultes, vous faire partager la passion effervescente et communicative de Tarantino pour le septième art.



DJANGO UNCHAINED

Écrit et réalisé par Quentin TARANTINO
USA 2012 2h44 **VOSTF**
avec Jamie Foxx, Christoph Waltz, Leonardo DiCaprio, Samuel L. Jackson, Kerry Washington…

Le film raconte comment King Schultz (Christoph Waltz, l'inoubliable officier nazi de *Inglourious basterds)*, chasseur de primes de son état, libère l'esclave Django (Jamie Foxx) pour qu'il l'aide à capturer deux frères dont la tête est mise à prix. En échange de son aide, Shultz promet à Django de l'affranchir et de lui apprendre les ficelles du métier. Après avoir été initié au maniement des armes, Django devient donc l'associé de Schultz en attendant de retrouver la femme de sa vie, Broomhilda, laquelle est aux mains de Calvin Candie (Leonardo DiCaprio, qui campe là son premier rôle de vrai salopard), riche propriétaire arrogant et sans scrupules d'une plantation du Sud qui adore… les combats à mort entre ses esclaves noirs !
De la vengeance et des bagarres, de l'amour et de la passion, des salauds, des adeptes du Ku Klux Klan, des champs de coton et des chants d'esclave, quelques scènes de saloon, une bonne dose d'humour noir et de second degré et comme d'habitude une bande-son groovy qui déchire… Tarantino distille avec maestria tous ces ingrédients pour faire de Django unchained un grand moment de cinéma jubilatoire qui rend un hommage vibrant et extraordinairement vivant à un genre que le cinéaste adore et connaît comme sa poche. Et, plus inattendu peut-être, il livre aussi un ardent plaidoyer contre l'esclavage et ses abominations.
Comme toujours chez Tarantino, les dialogues sont remarquablement écrits et savoureux, servis par des comédiens tous géniaux et parfaitement à leur place dans la mécanique de précision inventée par l'auteur gargantuesque : Jamie Foxx en bras armé de la vengeance, Sigfried des temps moderne s'en allant terrasser le dragon et sauver sa bien aimée Brunhilde ; Christoph Waltz en chasseur de prime germanique et érudit, défenseur pas désintéressé de l'abolition de l'esclavage ; Leonardo DiCaprio, salaud magnifique et francophile aux dents gâtées, conseillé par son vieil esclave Samuel L Jackson, fourbe et tordu juste ce qu'il faut.

INGLOURIOUS BASTERDS

Écrit et réalisé par Quentin TARANTINO
USA/Allemagne 2009 2h45 **VOSTF** (ça cause français, anglais, allemand et même un peu italien)
avec Brad Pitt, Mélanie Laurent, Christoph Waltz, Eli Roth, Diane Kruger, Michael Fassbender, Daniel Brühl, Til Schweigger, Mike Meyers, Maggie Cheung…

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE AU FESTIVAL DE CANNES 2009 POUR CHRISTOPH WALTZ

Plus efficace que le blitzkrieg, *Inglourious Basterds* enfonce tout sur son passage. Comme à son habitude, Tarantino s'approprie un genre cinématographique et tout en lui rendant hommage, le dynamite façon panzer, avec délectation. Il prend avec l'Histoire des libertés qui feraient dresser les cheveux sur la tête d'Alain Decaux et de ses collègues, mais c'est tellement jouissif ! Comme le gamin turbulent qu'il est resté, il réécrit de A à Z une page d'histoire et nous offre même un final totalement exaltant qui enlève définitivement le morceau ! Et pas de doute : quand on voit la qualité de la mise en scène, le choix des acteurs, tous impeccables, et ces savoureux dialogues dont lui seul a le secret, on sait qu'il est au mieux de sa forme.

Le film commence sur un magnifique cinémascope et un « Il était une fois… dans une France occupée par les nazis » (hommage à Sergio Leone « inside »). L'époque et le décor sont plantés… Un homme coupe du bois quand apparaît au loin une voiture militaire made in Germany. L'homme ordonne à ses trois – plus que charmantes – filles de rentrer dans la maison et se prépare à accueillir son « invité ». Cet invité très spécial n'est autre que le colonel SS Hans Landa alias « le chasseur de Juifs ». Les présentations faites avec une courtoisie à rendre envieux les Anglais, notre nazi de service propose dans son parfait français de continuer la discussion dans un anglais tout aussi irréprochable… Première scène d'anthologie qui lance le film sur les rails et prouve la maîtrise goguenarde de Tarentino…
Un petit bond dans le temps et nous voilà en 1944, juste avant le débarquement en Normandie, avec le Lieutenant Aldo Raines, en train de former ses « Basterds », une compagnie d'une douzaine de militaires juifs américains – à une exception près – envoyés derrière les lignes allemandes en civil et qui ont pour mission de casser du nazi et de ramener leur scalp… hum… tout un programme… mais je ne vous en dis pas plus, le meilleur reste à venir !

Dans le cadre de **la Semaine bleue** dédiée à nos aînés et de **la Semaine des aidants**, l'association **ensemble2générations Montpellier** vous invite à une séance exceptionnelle le **dimanche 8 octobre à 11h** suivie d'un débat animé par ses chargées de mission Alyette et Bénédicte, en présence d'un médecin. Un brunch offert par l'association sera ensuite partagé sur la terrasse.

La séance est gratuite sur inscription auprès d'ensemble2générations
au 06 28 25 80 49 / 07 49 06 21 68 ou par mail : montpellier@ensemble2generations.fr

LA PROMESSE DE L'AIDANT

Edouard CARRION
France 2022 1h30
Avec Frédéric Bossé, Valérie Martin, Joelle Brochand, Isabelle Tanguy.

Tourné à Saint-Malo en Ille-et-Vilaine, cette fiction se concentre sur deux couples.
Lorsqu'Antoine apprend que sa femme, Séverine, est atteinte d'une sclérose en plaque, il pense pouvoir tout gérer à la maison comme au travail. Mais très vite, ce nouveau rôle d'aidant fissure le bel équilibre de sa vie. Incapable, dans un premier temps, de partager cette nouvelle donne dans le cadre professionnel, les difficultés s'accumulent. Incompréhension de ses collègues et dirigeant, inquiétudes et sautes d'humeur dessinent un nouvel Antoine inconnu.
C'est en découvrant l'existence d'un café des aidants qu'Antoine peut enfin trouver des oreilles attentives, partager ses difficultés et appréhender cette nécessité nouvelle d'être aidé à son tour.
Mais rien n'est simple pour un aidant, et cette nouvelle relation aidant-aidé déséquilibre aussi le couple et créé des tensions. Séverine veut qu'Antoine continue à la voir comme une femme et non comme une malade ou une invalide. Antoine et Séverine avancent à tâtons, cherchent des solutions, se blessent par maladresse jusqu'à trouver le fragile équilibre qui permet à chacun d'accepter et d'avancer.
Et puis, il y a Annie. Après une longue hospitalisation, cette dame âgée, demande à retourner vivre chez elle. Elle a besoin de retrouver sa maison, les souvenirs de son mari, sa vie tout simplement. Mais sa fille Estelle est inquiète, inquiète qu'une nouvelle chute plus grave puisse arriver, inquiète de la solitude de sa maman. En voulant la protéger, elle a tendance à l'infantiliser.

Une fois à la maison, rien n'est simple pour Annie. La peur de rechuter l'empêche de sortir de chez elle. Aller chercher son courrier, faire quelques courses, tout provoque cette crainte de retomber. C'est une voisine bienveillante qui va l'aider, d'abord, à retrouver confiance en elle pour sortir de chez elle. Ensuite en redonnant de la valeur à sa vie. Elle va lui faire comprendre combien son expérience d'épouse de marin-pêcheur peut être passionnante pour la jeune génération qui aspire à ce métier. Annie va découvrir le plaisir de transmettre les richesses de sa vie à des plus jeunes. Sa voisine l'aide aussi à comprendre l'inquiétude de sa fille. Grâce à elle, Annie va réaliser qu'elle ne pourra rester chez elle que si elle rassure sa fille. Annie et Estelle évoluent vers un nouvel équilibre. Les rôles s'étaient inversés ; Estelle se sentait responsable d'Annie. Elles cheminent doucement vers une nouvelle relation d'adulte à adulte, rassurante pour les deux, apaisée.

Entre rire et larmes, maladresses et bonne volonté, *La promesse de l'aidant* traite sans concession mais avec délicatesse, de l'équilibre à trouver dans un couple aidant-aidé. Il aborde la difficulté à se reconnaître comme Aidant, mais aussi la difficulté à accepter d'être l'Aidé. Pour écrire son scénario, le réalisateur, Edouard Carrion, s'est plongé dans beaucoup de livres. Mais il voulait aussi nourrir cette fiction de vécus. Pendant sept à huit mois, il a recueilli les témoignages de personnes concernées dans toute la France. « J'ai écrit le scénario en étroite collaboration avec trois couples rencontrés au Centre hospitalier universitaire de Pontchaillou. » explique le réalisateur. « Ils savaient être critiques et m'ont permis de mettre plus de nuances. »

Ensemble2générations a pour vocation de renouer des liens intergénérationnels au quotidien, en faisant vivre ensemble des seniors et des étudiants ou jeunes pro, de 18 à 30 ans. Les seniors de notre association ouvrent leurs portes et accueillent un jeune qui vient vivre chez eux en Cohabitation Intergénérationnelle Solidaire.
Notre rôle : rencontrer chaque adhérent, accompagner chaque cohabitation, favoriser des temps de rencontre entre ceux qui nous font confiance.
C'est un projet de vie que nous proposons : *entraide-partage-transmission-echanges*. Ces cohabitations sont source de joie pour les cohabitants et de soulagement pour les aidants familiaux !

ÀMA GLORIA

Écrit et réalisé par
Marie AMACHOUKELI
France 2023 1h24
avec Louise Mauroy-Panzani, Ilça Moreno Zego, Abnara Gomes Varela, Fredy Gomes Tavares, Arnaud Rebotini, Domingos Borges Almeida……

Cléo est une petite fille de six ans à la bouille irrésistible, un chouïa miro, sans doute, mais espiègle, maline, gentiment effrontée, elle déborde d'affection pour Gloria, la nounou capverdienne qui partage l'essentiel de sa vie, du lever au coucher – son papa étant un homme très, très occupé. Il n'y a pas de maman – Cléo n'a pas eu le temps de la connaître. Tout son univers enfantin tient dans cet ersatz bricolé de famille, à temps partiel, partagé et néanmoins rempli d'amour, où les pères apparaissent le soir et les week-ends et où les Gloria font office de mères de substitution. Aimée, élevée, protégée par Gloria, Cléo grandit dans un doux cocon de tendresse. Ce bonheur est ébranlé le jour où Gloria reçoit un coup de fil du Cap Vert, lui annonçant la mort de sa mère à elle. Il va lui falloir repartir au plus vite au pays. On peut faire confiance aux enfants pour parfaitement comprendre les choses : pour la petite Cléo, c'est un véritable séisme, elle va perdre sa deuxième maman. Gloria lui fait alors cette promesse un rien aventureuse : elles vont se revoir, et pas plus tard que dans pas longtemps, juré. Et de fait, promesse se concrétise : les grandes vacances sont bientôt là, le père de Cléo confie sa fille à Gloria pour quelques semaines dans son île volcanique.

En plaçant délibérément sa caméra du côté de la petite fille, la réalisatrice ressuscite un flot d'émotions parfois contradictoires, nées à la fois des sentiments qui lient l'enfant à l'adulte, mais aussi de la découverte de la vie propre de Gloria, hors du cocon familial : Gloria et son pays, Gloria et la pauvreté, Gloria et ses projets – et, surtout, Gloria et ses « vrais » enfants, orphelins en quelque sorte de la tendresse… Tout en finesse, sans jamais se faire lourdement démonstratif, le film décrit la magnifique relation entre Gloria et Cléo et en filigrane le quotidien de ces femmes, de ces mères, émigrées, et leur rapport compliqué avec des familles et des communautés qu'elles contribuent à faire vivre mais que l'éloignement rend étrangement étrangères.

Loin des clichés de carte postale, le séjour chez Gloria de la petite Cléo, cristallise ces problématiques et annonce avec douceur la nécessaire rupture, la séparation inéluctable d'avec l'enfant. Gloria doit reconstruire sa vie mise entre parenthèses et Cléo faire l'apprentissage de la sienne. Le duo est porté par deux interprètes incroyables : la petite Louise Mauroy-Panzani, sidérante de naturel, est Cléo – et Ilça Moreno Zego incarne en Gloria une femme impressionnante de force tranquille. Marie Amachoukeli enrichit son film, pas tire-larme pour un sou, de très belles séquences animées par Pierre-Emmanuel Lyet et les (formidables) studios Miyu, qui prennent en charge avec douceur et poésie tout le mélodrame qui, à hauteur d'enfant, serait inutilement chargé et inconvenant. Une œuvre splendide et subtilement bouleversante.

La Maison d'Accueil Hospitalière la Pasquière recherche des bénévoles pour intégrer son équipe.

LA PASQUIÈRE
Maison d'accueil hospitalière

Vous aurez pour mission de gérer l'accueil de la Maison tout en étant soutenant et bienveillant envers les familles de personnes hospitalisées. Si l'aventure vous intéresse contactez le Directeur au 04 67 54 42 30 ou sur f.andrieu@lapasquiere.fr

PROGRAMME

Utopia Sainte Bernadette. 3 salles. 5 Avenue du Docteur Pezet.
Tram ligne 1, Arrêt Saint Eloi.
Pas de parking attitré au cinéma, places dans les rues autour de la fac. L'heure indiquée est celle du début du film et nous ne laissons pas entrer les retardataires. Bons films !!!

ÀMA GLORIA
du 4 au 17/10

ANATOMIE D'UNE CHUTE
du 4 au 24/10

ANTI-SQUAT
du 4 au 10/10

BANEL & ADAMA
du 4 au 10/10

LE CHATEAU SOLITAIRE DANS LE MIROIR
du 4 au 17/10

LE CIEL ROUGE
du 4 au 17/10

LA COMÉDIE HUMAINE
du 18/10 au 07/11

LE CONSENTEMENT
du 11/ 10 au 07/11

DÉSERTS
du 11/10 au 31/10

L'ÉTÉ DERNIER
du 04/10 au 24/10

LES FEUILLES MORTES
du 11/10 au 07/11

LE GANG DES BOIS DU TEMPLE
du 04/10 au 10/10

JE VOUS SALUE SALOPE
du 04/10 au 17/10

LAS BUENAS COMPAÑIAS
du 18/10 au 07/11

ENTRE LES LIGNES
du 25/10 au 07/11

LE LIVRE DES SOLUTIONS
du 04/10 au 07/11

L'OCÉAN VU DU COEUR
du 04/10 au 07/11

PORTRAITS FANTÔMES
à partir du 01/11

LE PROCÈS GOLDMAN
du 18/10 au 07/11

LE RAVISSEMENT
à partir du 01/11

LE RÈGNE ANIMAL
à partir du 01/11

SAGES-FEMMES
du 04/10 au 10/10

THE OLD OAK
du 25/10 au 07/11

TONI EN FAMILLE
du 04/10 au 24/10

UN METIER SERIEUX
du 11/10 au 07/11

UN PRINCE
du 18/10 au 07/11

VICENTA B
du 11/10 au 17/10

YANNICK
du 04/10 au 31/10

RETRO TARANTINO

du 04/10 au 07/11
DJANDO UNCHAINED
INGLOURIOUS BASTERDS

NUIT EN ENFER Cinemed

Vendredi 27 octobre à 20h
MASKING THRESHOLD
INFITY POOL
INFERNO
HOUSE
PEARL

LE CINÉ DES ENFANTS

CAPITAINES !
Du 18/10 au 07/11

CHONCHON, LE PLUS MIGNON DES COCHONS
du 04/10 au 17/10

UN PEU D'IMAGINATION
du 04/10 au 17/10

LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS
Du 18/10 au 07/11 + atelier-goûter le mercredi 18 octobre à 16h

SOIRÉES, RENCONTRES, DÉBATS

SAUVAGE
Mercredi 4 octobre à 20h

JE VOUS SALUE SALOPE
Jeudi 5 octobre à 20h

LA PROMESSE DE L'AIDANT
Dimanche 8 octobre à 11h

EARWIG
Lundi 9 octobre à19h

VICENTA B
Lundi 9 octobre à 20h

NAISSANCES RESPECTÉES
Mercredi 11 octobre à 19h30

LE MASQUE DE LA MORT ROUGE
séance **OBLIK**
Jeudi 12 octobre à 20h

REVOIR PARIS
Mardi 17 octobre à 19h

LES VOIES JAUNES
Vendredi 20 octobre à 20h

UN PRINCE
dimanche 22 octobre à 11h

HOLY MOTORS
Lundi 23 octobre à 20h

UN PONT AU DESSUS DE L'OCÉAN
lundi 30 octobre à 20 H

10 COMMANDEMENTS UTOPIA

1. **Les films commencent à l'heure indiquée** dans les grilles, nous n'acceptons pas les retardataires.
2. Les billets sont vendus pour une entrée immédiate dans la salle **(pour les spectateurs présents)**.
3. Nous vous remercions d'**éteindre vos téléphones** dans la salle (à coups de marteaux au besoin).
4. Nous vous remercions de ne faire entrer **ni nourriture ni de boissons dans les salles**.
5. **Pas de tarifs réduits catégoriels**, nous nous efforçons de maintenir le prix d'entrée le plus bas possible, pour tous. **Nous acceptons les places YOOT** pour les étudiants (voir auprès du Crous).
6. Sauf pour les **-14 ans** et les films vraiment très courts (moins de 45mn) : **4€**.
7. Premières séances de la journée, **« happy hours » du cinéma : 4€ pour tous**.
8. **Les carnets de 10 entrées à 50€** sont valables à toutes les séances, ne sont ni nominatifs ni limités dans le temps. Et sont acceptés dans les autres Utopia de France.
9. Règlement en chèques, espèces, et CB en caisse (pas de réservations).
10. **Les séances « Bébé »** dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 4 OCTOBRE	12H00 L'ÉTÉ DERNIER	14H00 BANEL & ADAMA	15H45 TONI EN FAMILLE	17H40 CHATEAU SOLITAIRE...		20H00 **SAUVAGE** + rencontre
	12H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	14H45 ANTI-SQUAT	16H40 CHONCHON	18H10 L'ÉTÉ DERNIER		20H30 LIVRE DES SOLUTIONS
			16H15 UN PEU D'IMAGINATION	17H10 ÀMA GLORIA	18H50 LE GANG DES BOIS...	21H00 LE CIEL ROUGE
JEUDI 5 OCTOBRE			15H30 LE CIEL ROUGE	17H30 CHATEAU SOLITAIRE...	20H00 **JE VOUS SALUE SALOPE** + rencontre	
			15H30 ÀMA GLORIA	17H15 L'ÉTÉ DERNIER	19H15 LIVRE DES SOLUTIONS	21H15 TONI EN FAMILLE
			16H00 SAGES-FEMMES	17H55 ANATOMIE D'1 CHUTE		20H40 ANTI-SQUAT
VENDREDI 6 OCTOBRE	11H30 ANATOMIE D'1 CHUTE	14H15 ÀMA GLORIA	15H55 SAGES-FEMMES	17H50 TONI EN FAMILLE	19H45 LIVRE DES SOLUTIONS	21H45 CHATEAU SOLITAIRE...
	11H30 L'ÉTÉ DERNIER	13H30 LE GANG DES BOIS...	15H40 BANEL & ADAMA	17H30 LE CIEL ROUGE	19H30 L'ÉTÉ DERNIER	21H30 YANNICK
			15H30 JE VOUS SALUE...	17H10 OCÉAN VU DU COEUR	19H00 ANTI-SQUAT	21H00 Tarantino INGLOURIOUS B...
SAMEDI 7 OCTOBRE	11H35 LIVRE DES SOLUTIONS	13H30 L'ÉTÉ DERNIER	15H30 ÀMA GLORIA	17H10 LIVRE DES SOLUTIONS	19H10 Tarantino DJANGO	22H10 LE CIEL ROUGE
	11H30 TONI EN FAMILLE	13H20 OCÉAN VU DU COEUR	15H15 CHONCHON	16H40 ANATOMIE D'1 CHUTE	19H30 L'ÉTÉ DERNIER	21H30 CHATEAU SOLITAIRE...
	12H00 SAGES-FEMMES	14H00 JE VOUS SALUE...	15H45 UN PEU D'IMAGINATION	17H00 ANTI-SQUAT	19H00 YANNICK	20H30 LE GANG DES BOIS...
DIMANCHE 8 OCTOBRE	11H00 Ciné brunch **PROMESSE AIDANT**	13H45 ANATOMIE D'1 CHUTE		16H30 LIVRE DES SOLUTIONS	18H30 TONI EN FAMILLE	20H20 L'ÉTÉ DERNIER
	11H30 OCÉAN VU DU COEUR	13H15 Tarantino INGLOURIOUS B...		16H15 CHONCHON	17H40 Tarantino DJANGO	20H40 LE CIEL ROUGE
	11H40 CHATEAU SOLITAIRE...	13H50 ÀMA GLORIA	15H30 UN PEU D'IMAGINATION	16H25 YANNICK	18H00 LE GANG DES BOIS...	20H20 BANEL & ADAMA
LUNDI 9 OCTOBRE	12H00 LE CIEL ROUGE	14H00 TONI EN FAMILLE	15H50 SAGES-FEMMES	17H45 LIVRE DES SOLUTIONS	20H00 Avant-première **VICENTA B**	
	12H05 LIVRE DES SOLUTIONS	14H05 ANATOMIE D'1 CHUTE	16H50 L'ÉTÉ DERNIER		19H00 **EARWIG** + réalisatrise	
			16H20 YANNICK	17H50 ÀMA GLORIA	19H30 CHATEAU SOLITAIRE...	
MARDI 10 OCTOBRE	11H30 ÀMA GLORIA	13H15 bébé YANNICK	14H45 LE CIEL ROUGE	16H45 BANEL & ADAMA (D)	18H30 L'ÉTÉ DERNIER	20H30 ANATOMIE D'1 CHUTE
	11H30 BANEL & ADAMA	13H20 JE VOUS SALUE...	14H55 LE GANG DES BOIS...(D)	17H00 CHATEAU SOLITAIRE...	19H10 TONI EN FAMILLE	21H00 LIVRE DES SOLUTIONS
			15H30 LIVRE DES SOLUTIONS	17H25 ANTI-SQUAT (D)	19H20 SAGES-FEMMES (D)	21H15 JE VOUS SALUE...

Tous les films choisis dans cette programmation peuvent faire l'objet de séances scolaires, en général les matins. 20 personnes minimum. Pour d'autres propositions, envies, projets, on en parle volontiers !
Contactez-nous : montpellier@cinemas-utopia.org et 04 67 52 32 00

MERCREDI 11 OCTOBRE	11H15 LE CONSENTEMENT	13H30 ÀMA GLORIA	15H15 LE CONSENTEMENT	17H25 UN MÉTIER SÉRIEUX	19H30 **NAISSANCES RESPECTÉES** + rencontre	
	11H30 ANATOMIE D'1 CHUTE	14H15 DÉSERTS	16H30 UN PEU D'IMAGINATION	17H30 LIVRE DES SOLUTIONS	19H45 LES FEUILLES MORTES	21H20 LE CONSENTEMENT
			16H10 CHONCHON	17H35 CHATEAU SOLITAIRE...	19H50 TONI EN FAMILLE	21H40 LE CIEL ROUGE
JEUDI 12 OCTOBRE			15H30 LE CONSENTEMENT	17H45 DÉSERTS	20H00 Oblik **LE MASQUE DE LA MORT ROUGE**	
			15H30 TONI EN FAMILLE	17H20 UN MÉTIER SÉRIEUX	19H15 ANATOMIE D'1 CHUTE	22H00 LES FEUILLES MORTES
			16H20 YANNICK	17H50 ÀMA GLORIA	19H30 LE CONSENTEMENT	21H45 CHATEAU SOLITAIRE...
VENDREDI 13 OCTOBRE	11H30 LE CONSENTEMENT	13H45 L'ÉTÉ DERNIER	15H45 LE CONSENTEMENT	18H00 VICENTA B	19H30 LE CONSENTEMENT	21H45 UN MÉTIER SÉRIEUX
	11H30 LES FEUILLES MORTES	13H10 TONI EN FAMILLE	15H00 LE CIEL ROUGE	17H00 Tarantino INGLOURIOUS B...	20H00 LES FEUILLES MORTES	21H40 DÉSERTS
			15H30 JE VOUS SALUE...	17H10 L'ÉTÉ DERNIER	19H10 LIVRE DES SOLUTIONS	21H10 CHATEAU SOLITAIRE...
SAMEDI 14 OCTOBRE	11H30 LE CONSENTEMENT	13H45 LIVRE DES SOLUTIONS	15H45 LE CONSENTEMENT	18H00 LES FEUILLES MORTES	19H40 LE CONSENTEMENT	21H50 L'ÉTÉ DERNIER
	11H50 LES FEUILLES MORTES	13H30 LE CIEL ROUGE	15H30 UN PEU D'IMAGINATION	16H30 OCÉAN VU DU COEUR	18H10 UN MÉTIER SÉRIEUX	20H15 Tarantino INGLOURIOUS B...
	11H40 LE CHATEAU SOLITAIRE...	13H50 TONI EN FAMILLE	15H40 CHONCHON	17H10 ANATOMIE D'1 CHUTE	20H10 VICENTA B	21H45 DÉSERTS
DIMANCHE 15 OCTOBRE	11H30 DÉSERTS	13H50 LES FEUILLES MORTES	15H30 UN MÉTIER SÉRIEUX		17H30 LE CONSENTEMENT	19H45 LIVRE DES SOLUTIONS
	11H40 ANATOMIE D'1 CHUTE	14H25 LE CONSENTEMENT		16H40 (D) UN PEU D'IMAGINATION	17H35 Tarantino DJANGO	20H35 ÀMA GLORIA
	11H35 L'ÉTÉ DERNIER	13H35 VICENTA B	15H10 CHONCHON (D)	16H35 YANNICK	18H10 TONI EN FAMILLE	20H00 L'ÉTÉ DERNIER

LUNDI 16 OCTOBRE	11H30 L'ÉTÉ DERNIER 11H35 LE CONSENTEMENT	13H30 bébé DÉSERTS 13H50 ÀMA GLORIA (D)	15H45 LIVRE DES SOLUTIONS 15H30 LE CIEL ROUGE 16H00 CHATEAU SOLITAIRE...	17H45 VICENTA B 17H30 LE CONSENTEMENT 18H15 JE VOUS SALUE...	19H15 LES FEUILLES MORTES 19H45 UN MÉTIER SÉRIEUX 19H50 TONI EN FAMILLE	21H00 LE CONSENTEMENT 21H40 LIVRE DES SOLUTIONS 21H40 YANNICK
MARDI 17 OCTOBRE	11H30 UN MÉTIER SÉRIEUX 11H00 LE CONSENTEMENT	13H30 LIVRE DES SOLUTIONS 13H15 LES FEUILLES MORTES	15H30 Tarantino DJANGO 14H50 LE CONSENTEMENT 16H00 LE CIEL ROUGE (D)	17H10 L'ÉTÉ DERNIER 18H00 JE VOUS SALUE...(D)	19H00 + rencontre **REVOIR PARIS** 19H10 ANATOMIE D'1 CHUTE 19H35 VICENTA B (D)	22H00 LES FEUILLES MORTES 21H55 DÉSERTS 21H10 LE CONSENTEMENT

Pour vous aider à nous rejoindre pendant les travaux, la TAM vous informe sur les perturbations de son réseau sur tram5-montpellier3m.fr

MERCREDI 18 OCTOBRE	12H00 DÉSERTS 11H30 ANATOMIE D'1 CHUTE	14H15 LES FEUILLES MORTES 14H20 LE CONSENTEMENT	16H00 Atelier goûter LES TOUROUGES ET... 16H30 L'ÉTÉ DERNIER 16H20 CAPITAINES !	17H20 LE PROCÈS GOLDMAN 18H30 LE CONSENTEMENT 17H30 LA COMÉDIE HUMAINE	19H30 EN BONNE COMPAGNIE 20H40 UN PRINCE 20H05 UN MÉTIER SÉRIEUX	21H20 LE CONSENTEMENT 22H10 YANNICK 22H00 LIVRE DES SOLUTIONS
JEUDI 19 OCTOBRE			15H30 LES FEUILLES MORTES 15H15 LE CONSENTEMENT 15H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	17H10 UN MÉTIER SÉRIEUX 17H30 L'ÉTÉ DERNIER 17H45 YANNICK	19H10 EN BONNE COMPAGNIE 19H30 LE CONSENTEMENT 19H15 LA COMÉDIE HUMAINE	21H00 UN PRINCE 21H45 LE PROCÈS GOLDMAN 21H50 DÉSERTS
VENDREDI 20 OCTOBRE	12H20 UN PRINCE 11H30 LE CONSENTEMENT	14H00 EN BONNE COMPAGNIE 13H45 bébé LIVRE DES SOLUTIONS	15H50 LE PROCÈS GOLDMAN 15H45 LE CONSENTEMENT 15H30 UN MÉTIER SÉRIEUX	18H10 LES FEUILLES MORTES 18H00 UN PRINCE 17H30 DÉSERTS	20H00 **LES VOIES JAUNES** + rencontre 19H40 LE CONSENTEMENT 19H45 LA COMÉDIE HUMAINE	21H50 Tarantino INGLOURIOUS ... 22H20 EN BONNE COMPAGNIE
SAMEDI 21 OCTOBRE	12H00 LES FEUILLES MORTES 11H40 LE CONSENTEMENT 11H30 L'ÉTÉ DERNIER	13H40 UN MÉTIER SÉRIEUX 13H55 LA COMÉDIE HUMAINE 13H30 (D) ANATOMIE D'1 CHUTE	15H35 OCÉAN VU DU COEUR 16H30 LES TOUROUGES ET... 16H15 CAPITAINES !	17H15 LE CONSENTEMENT 17H20 TONI EN FAMILLE 17H30 LE PROCÈS GOLDMAN	19H30 EN BONNE COMPAGNIE 19H10 UN PRINCE 19H40 UN MÉTIER SÉRIEUX	21H20 DÉSERTS 20H50 Tarantino DJANGO 21H40 LE CONSENTEMENT
DIMANCHE 22 OCTOBRE	11H00 Ciné brunch **UN PRINCE** 12H00 TONI EN FAMILLE 11H50 LE CONSENTEMENT	14H00 EN BONNE COMPAGNIE 13H50 L'ÉTÉ DERNIER 14H10 LE PROCÈS GOLDMAN	15H50 LIVRE DES SOLUTIONS 16H00 LES TOUROUGES ET... 16H20 CAPITAINES !	17H50 LE CONSENTEMENT 17H00 EN BONNE COMPAGNIE 17H40 UN PRINCE	20H10 LES FEUILLES MORTES 19H30 LA COMÉDIE HUMAINE 19H40 DÉSERTS	
LUNDI 23 OCTOBRE	11H45 LE PROCÈS GOLDMAN 11H30 Tarantino DJANGO	14H00 L'ÉTÉ DERNIER 14H30 LE CONSENTEMENT	16H00 LES TOUROUGES ET... 16H10 CAPITAINES !	17H00 LA COMÉDIE HUMAINE 16H45 EN BONNE COMPAGNIE 17H20 LES FEUILLES MORTES	20H00 Domaine d'O **HOLY MOTORS** 19H00 LE CONSENTEMENT 19H10 UN PRINCE	22H10 LIVRE DES SOLUTIONS 21H15 TONI EN FAMILLE (D) 20H50 UN MÉTIER SÉRIEUX
MARDI 24 OCTOBRE	12H00 EN BONNE COMPAGNIE 11H30 Tarantino INGLOURIOUS ...	13H50 UN PRINCE 14H30 LE CONSENTEMENT	15H30 LIVRE DES SOLUTIONS 16H45 LES TOUROUGES ET... 16H30 CAPITAINES !	17H30 EN BONNE COMPAGNIE 17H35 L'ÉTÉ DERNIER (D) 17H40 LES FEUILLES MORTES	19H20 LA COMÉDIE HUMAINE 19H40 LE CONSENTEMENT 19H30 LE PROCÈS GOLDMAN	22H00 YANNICK 21H55 UN PRINCE 21H40 UN MÉTIER SÉRIEUX

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique 4€ pour tous les films.
1re séances de la journée : 4€. Puis **6,50€** ou **abonnements : 50€** les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du **YOOT** (étudiants) et du **Pass Culture**.

MERCREDI 25 OCTOBRE	11H30 THE OLD OAK 11H40 EN BONNE COMPAGNIE	13H40 LE PROCÈS GOLDMAN 13H30 LES FEUILLES MORTES	15H50 THE OLD OAK 15H10 16H00 TOUROUGES... YANNICK 16H20 CAPITAINES !	18H00 LE CONSENTEMENT 17H30 ENTRE LES LIGNES 17H25 UN METIER SÉRIEUX	20H10 THE OLD OAK 19H30 LE PROCÈS GOLDMAN 19H20 DÉSERTS	22H20 UN PRINCE 21H30 LA COMÉDIE HUMAINE 21H35 EN BONNE COMPAGNIE
JEUDI 26 OCTOBRE			15H30 THE OLD OAK 16H00 LES TOUROUGES ET... 15H45 CAPITAINES !	17H40 THE OLD OAK 17H00 EN BONNE COMPAGNIE 17H10 UN PRINCE	19H45 THE OLD OAK 19H00 LE CONSENTEMENT 18H50 LA COMÉDIE HUMAINE	21H50 ENTRE LES LIGNES 21H15 LE PROCÈS GOLDMAN 21H30 LIVRE DES SOLUTIONS

VENDREDI 27 OCTOBRE	11H40 THE OLD OAK 11H30 LE PROCÈS GOLDMAN	13H50 UN PRINCE 13H40 LA COMÉDIE HUMAINE	15H30 THE OLD OAK 15H20 CAPITAINES !	16H15 LES TOUROUGES ET… 16H30 LES FEUILLES MORTES	17H40 LE CONSENTEMENT 17H10 Tarantino INGLOURIOUS… 18H10 THE OLD OAK	20H00 Cinemed **NUIT EN ENFER** 20H10 Tarantino DJANGO … 20H20 UN METIER SÉRIEUX
SAMEDI 28 OCTOBRE	11H30 THE OLD OAK 11H40 ENTRE LES LIGNES 11H45 UN PRINCE	13H40 LE CONSENTEMENT 13H45 DÉSERTS 13H30 LES FEUILLES MORTES	15H55 THE OLD OAK 16H00 LES TOUROUGES ET… 15H10 16H20 CAPITAINES ! YANNICK	18H00 EN BONNE COMPAGNIE 16H50 LA COMÉDIE HUMAINE 17H50 OCÉAN VU DU COEUR	19H50 THE OLD OAK 19H25 LE CONSENTEMENT 19H30 LE PROCÈS GOLDMAN	22H00 UN METIER SÉRIEUX 21H45 LES FEUILLES MORTES 21H40 LIVRE DES SOLUTIONS
DIMANCHE 29 OCTOBRE	11H30 THE OLD OAK 11H40 ENTRE LES LIGNES 11H50 LE PROCÈS GOLDMAN	13H40 LE CONSENTEMENT 13H45 EN BONNE COMPAGNIE 14H00 LA COMÉDIE HUMAINE	15H55 THE OLD OAK 15H35 LES TOUROUGES ET…	16H30 ENTRE LES LIGNES 16H35 CAPITAINES !	18H00 LE CONSENTEMENT 18H30 Tarantino INGLOURIOUS… 17H50 UN PRINCE	20H15 THE OLD OAK 19H30 LA COMÉDIE HUMAINE
LUNDI 30 OCTOBRE	11H00 THE OLD OAK 11H30 UN METIER SÉRIEUX	13H10 LE CONSENTEMENT 14H00 bébé LES FEUILLES MORTES	15H20 THE OLD OAK 15H40 LES TOUROUGES ET… 16H20 CAPITAINES !	17H35 LE CONSENTEMENT 16H30 ENTRE LES LIGNES 17H30 LIVRE DES SOLUTIONS	20H00 **UN PONT AU-DESSUS L'OCÉAN** + réalisateur 18H30 THE OLD OAK 19H30 UN PRINCE	21H00 EN BONNE COMPAGNIE 21H10 DÉSERTS (D)
MARDI 31 OCTOBRE	11H30 THE OLD OAK 11H40 EN BONNE COMPAGNIE	13H40 Tarantino DJANGO … 13H30 LIVRE DES SOLUTIONS	16H40 THE OLD OAK 15H30 16H20 TOUROUGES… ENTRE LES LIGNES 16H30 CAPITAINES !	17H40 LES FEUILLES MORTES	19H00 LA COMÉDIE HUMAINE 18H20 20H00 22H15 OCÉAN VU DU COEUR LE CONSENTEMENT UN PRINCE 19H15 UN METIER SÉRIEUX	21H35 THE OLD OAK 21H15 YANNICK (D)

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 1er NOVEMBRE	12H30 THE OLD OAK 12H20 EN BONNE COMPAGNIE	14H10 LES TOUROUGES ET…	14H40 LE CONSENTEMENT 15H00 CAPITAINES !	17H00 THE OLD OAK 16H10 PORTRAITS FANTÔMES 16H20 LA COMÉDIE HUMAINE	19H10 LE RÈGNE ANIMAL 18H00 LE RAVISSEMENT 19H00 LE PROCÈS GOLDMAN	21H35 UN PRINCE 20H00 THE OLD OAK 21H20 LES FEUILLES MORTES
JEUDI 2 NOVEMBRE		15H30 LES TOUROUGES ET… 15H35 UN PRINCE	16H20 LE RAVISSEMENT 16H25 CAPITAINES !	18H15 THE OLD OAK 17H20 LE RÈGNE ANIMAL 17H35 LES FEUILLES MORTES	20H30 LE CONSENTEMENT 19H45 PORTRAITS FANTÔMES 19H15 EN BONNE COMPAGNIE	21H30 ENTRE LES LIGNES 21H10 UN METIER SÉRIEUX
VENDREDI 3 NOVEMBRE	11H00 THE OLD OAK 11H35 LE PROCÈS GOLDMAN	13H10 LE CONSENTEMENT 11H35 EN BONNE COMPAGNIE	15H20 THE OLD OAK 15H40 LES TOUROUGES ET… 15H30 CAPITAINES !	17H25 LE RÈGNE ANIMAL 16H30 LE RAVISSEMENT 16H40 LA COMÉDIE HUMAINE	19H50 THE OLD OAK 18H30 LIVRE DES SOLUTIONS 19H15 ENTRE LES LIGNES	22H00 PORTRAITS FANTÔMES 20H30 Tarantino DJANGO 21H15 UN PRINCE
SAMEDI 4 NOVEMBRE	11H00 THE OLD OAK 11H30 UN METIER SÉRIEUX 11H40 LA COMÉDIE HUMAINE	13H10 LE RÈGNE ANIMAL 13H25 LES FEUILLES MORTES 14H15 ENTRE LES LIGNES	15H40 THE OLD OAK 15H00 LES TOUROUGES ET… 16H15 CAPITAINES !	17H50 PORTRAITS FANTÔMES 16H00 LE RAVISSEMENT 17H25 EN BONNE COMPAGNIE	19H40 THE OLD OAK 17H55 LE CONSENTEMENT 19H15 UN PRINCE	21H50 LE RÈGNE ANIMAL 20H10 Tarantino INGLOURIOUS… 20H50 LE PROCÈS GOLDMAN
DIMANCHE 5 NOVEMBRE	11H30 THE OLD OAK 11H35 LE RÈGNE ANIMAL 11H40 PORTRAITS FANTÔMES	13H40 (D) L'OCÉAN VU DU COEUR 14H00 LE RAVISSEMENT 13H30 UN PRINCE	15H20 THE OLD OAK 15H55 (D) LES TOUROUGES ET… 15H15 CAPITAINES ! (D)	16H45 LE RÈGNE ANIMAL 16H30 LE PROCÈS GOLDMAN	17H30 ENTRE LES LIGNES	19H30 THE OLD OAK 19H20 LE RAVISSEMENT 19H15 EN BONNE COMPAGNIE
LUNDI 6 NOVEMBRE	11H00 THE OLD OAK 11H00 LES FEUILLES MORTES	13H10 LE RÈGNE ANIMAL 12H45 LE PROCÈS GOLDMAN	15H35 THE OLD OAK 15H00 UN METIER SÉRIEUX 16H00 UN PRINCE	17H45 LE CONSENTEMENT 17H00 LIVRE DES SOLUTIONS 17H40 LA COMÉDIE HUMAINE	20H00 THE OLD OAK 19H00 LE RÈGNE ANIMAL 20H15 ENTRE LES LIGNES	22H10 EN BONNE COMPAGNIE 21H20 Tarantino INGLOURIOUS… (D) 22H15 PORTRAITS FANTÔMES
MARDI 7 NOVEMBRE	11H20 LE CONSENTEMENT 11H00 ENTRE LES LIGNES	13H35 bébé THE OLD OAK 13H00 (D) LES FEUILLES MORTES	15H45 (D) LIVRE DES SOLUTIONS 14H40 Tarantino DJANGO (D) 16H00 (D) LA COMÉDIE HUMAINE	17H45 THE OLD OAK 17H40 PORTRAITS FANTÔMES 18H35 LE PROCÈS GOLDMAN	19H55 LE RAVISSEMENT 19H30 LE CONSENTEMENT (D) 20H45 UN PRINCE (D)	21H45 THE OLD OAK 21H40 LE RÈGNE ANIMAL 22H20 UN METIER SÉRIEUX

LE CIEL ROUGE

Écrit et réalisé par Christian PETZOLD
Allemagne 2023 1h43 **VOSTF**
avec Thomas Schubert, Paula Beer,
Langston Uibel, Enno Trebs, Matthias Brandt…

Une forêt, une station balnéaire de la Baltique (sur le territoire de l'ex RDA, le film montre à plusieurs reprises que la fracture entre l'Ouest et l'Est est toujours présente). Un paradis estival qui devrait être d'insouciance mais menacé par de violents incendies de forêt. Deux amis, Felix et Leon, emménagent dans une villa prêtée par la mère de Felix. Le premier veut prendre du bon temps et trouver une idée de sujet pour un porte-folio photo qu'il doit présenter pour son entrée aux Beaux-Arts. Le second doit finir le manuscrit de son deuxième roman.
Tout oppose les deux jeunes hommes. La classe sociale, le physique, le caractère. Felix est ouvert, positif, sympathique. Leon est bougon, négatif, maladroit. Tout à la fois vaniteux – l' « artiste » qu'on ne doit pas déranger dans sa création – et jaloux de l'aisance des autres à vivre. Entre repli et envie. Anxieux des jugements de son éditeur, qui doit venir le voir dans les jours qui viennent, et de ses lecteurs. Le réalisateur, qui ne manque pas d'autodérision, a affirmé qu'il s'identifiait au masochisme de ce personnage.
Le film commence comme une comédie de caractère et de situation, autour des réactions cocasses de Leon face à l'enchaînement des contrariétés. Panne de voiture, maison déjà occupée par Nadja, nièce de la propriétaire et, cerise sur le gâteau, l'intrusion de Devid, athlétique surveillant de baignade aux solides appétits sexuels. Entre l'écrivain, le photographe, le maître-nageur et la jeune femme, vont se nouer des rapports amicaux, amoureux…

Le Ciel rouge est un film faussement simple, faussement lisse. Un film sur le regard. Celui de Léon qui se trompe systématiquement sur la réalité qu'il observe. Celui de Nadja qui devine tout. Celui de Felix qui photographie ceux qui regardent la mer. Celui du réalisateur, enfin, qui nous mène avec une maestria confondante, au fil d'une intrigue imprévisible, jusqu'au bout d'un film merveilleux, et in fine profondément émouvant. (d'après E. Padovani, *journalzebuline.fr)*

ANTI-SQUAT

Nicolas SILHOL
France 2023 1h35
avec Louise Bourgoin, Samy Belkessa,
Sâm Mirhosseini, Antoine Gouy, Violaine Fumeau…
Scénario de Nicolas Silhol et Fanny Burdino

Voici un film tendu et acéré qui dresse un constat implacable de la précarisation de plus en plus inquiétante des travailleurs pauvres et des conséquences désastreuses de la multiplication des em-plois ubérisés. un film où il est question du droit sans cesse bafoué au logement. C'est le cas d'Inès, une agente immobilière en recherche d'emploi, mère célibataire d'un adolescent de 14 ans. Son pro-priétaire veut récupérer son appartement et il est urgent pour elle de trouver une solution avant d'être expulsée. Ses entretiens vont l'amener à rencontrer les responsables d'« Anti-Squat », une start-up en plein développement qui surfe cyniquement sur la situation en proposant à des gens en recherche de logement d'occuper des immeubles de bureaux non utilisés et en attente d'être rachetés : leur présence évitera toute tentative de squat « sauvage ». Les candidats, soumis à des conditions d'entrée strictes (CDI obligatoire et enfants rigoureusement interdits), doivent signer un contrat drastique : ils sont considérés comme des « résidents » et ne bénéficient évidemment pas des droits reconnus aux locataires traditionnels ; ils se soumettent à un règlement draconien : pas de fête, visites très limitées ; et en sus de leur forfait d'occupation – certes en dessous du marché –, ils sont astreints à assurer l'entretien des parties communes, jardin compris. Et à la moindre entorse au règlement, le couperet tombe : ils seront expulsés dans un délai d'une semaine.

Tout cela n'est pas le pur produit d'un scénario orwellien mais bien une réalité, assez courante aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Elle est plus rare en France mais désormais permise par la Loi Elan de 2018 sur le logement, sur la base d'une bonne intention devenue un objet de spéculation au profit des propriétaires. Et le terrible paradoxe, c'est qu'Inès, précaire elle-même, va devenir la directrice d'une de ces « résidences », dans laquelle elle va s'installer – mais sans son fils, règlement oblige. Elle doit sélectionner les candidats, tous travailleurs pauvres qui devraient normalement, si le système n'était pas vicié, pouvoir accéder à un logement ; elle doit faire respecter le règlement, s'assurer du bon entre tien des locaux. Surveiller… et punir si nécessaire : autrement dit signaler aux patrons d'« Anti-Squat » les manquements, les incidents, synonymes d'expulsion programmée…

SAGES-FEMMES

Léa FEHNER
France 2023 1h38
avec Khadija Kouyaté, Héloïse Janjaud,
Myriem Akheddiou, Tarik Kariouh, Quentin Vernede…
Scénario de Léa Fehner et Catherine Paillé

C'est un beau film, fort et prenant, d'une efficacité redoutable, aux crocs acérés pour défendre la vie qui pousse, celle qui bouscule par ses cris, ses premiers instants fragiles, ses lèvres goulues qui instinctivement cherchent le lait de la tendresse humaine. Un film de meute, un film de troupe, où chaque femme pourrait bien devenir louve pour protéger l'essentiel, ce que nul robot humanoïde, nulle Intelligence Artificielle ne saurait comprendre : la beauté d'une naissance, l'émotion d'une première respiration à l'air libre, l'angoisse de la survie… C'est à frémir de bonheur et d'espérances.

Louise et sa grande copine Sofia débarquent, diplômes et maints stages de formation en poche, dans une maternité survoltée, un système de soins au bord de la crise de nerf… Ça ne vous rappelle rien ? Toute fiction se nourrit de la réalité du monde qui l'entoure, y puise la force pour le transcender ou constater ses dérives…
Être sage-femme, c'est pénétrer dans les secrets dessous de la société, de ses strates sociales, rentrer dans ceux des couples, des familles, devenir témoin des moments uniques, particulièrement précieux, d'une existence. Être sage-femme, c'est avoir le geste sûr, savoir réfléchir et agir vite, prendre les bonnes décisions, mais aussi le temps qu'il faut pour les expliquer, les accompagner. Et c'est bien là que le bât blesse : nos deux jeunes novices sont jetées dans l'arène sans que nul ne puisse dégager le temps nécessaire pour les accompagner. Restriction de personnel oblige, chacun voit ses horaires surchargés, doit faire toujours plus, respecter les cadences au détriment de la qualité, de l'accompagnement des patientes, du temps qu'il leur faut pour digérer l'épreuve de l'accouchement. C'est une mécanique monstrueuse qui s'emballe, qui pousse à l'erreur même les plus aguerris. Alors quoi faire, s'accrocher, baisser les bras, plaquer un métier qu'on a tant désiré, qu'on aime indéniablement ?
C'est un film magistral qui pose la question de l'engagement, de la noblesse du Service (au) Public et de son démantèlement coupable.

Mercredi 11 octobre à 19h30, séance unique proposée par **l'association ADN (L'Aube Des Naissances)**, l'association des ami·e·s usager·e·s et sages femmes, pour la création d'une maison de naissance dans l'Hérault et la promotion de l'accompagnement global à la naissance physiologique. Séance présentée par **Anaïs Cavalloni** (ADN) et **en présence de trois des réalisatrices du film**. La séance sera suivie d'un échange et d'un apéro offert par l'association ! Un moment convivial pour échanger sur les questions que soulève le film.

NAISSANCES RESPECTÉES

De Clémence MATVEEF, Claire TELLIERE, Marie DURIAVIC et Judicaëlle PERROT

À l'heure de la surmédicalisation des naissances, du patriarcat et des représentations traumatiques de l'accouchement, que ce sont devenus les droits des femmes ? Clémence, Marie et Claire sont en formation pour devenir doulas (La doula est une personne formée et expérimentée. Son rôle est d'offrir du soutien physique et émotionnel à la femme enceinte avant, pendant et après l'accouchement). À travers cet apprentissage, c'est un monde à part entière qu'elles découvrent. Au cours de leurs expériences personnelles elles se sont confrontées au manque d'informations fiables sur les sujets relatifs à l'expérience aussi complexe qu'universel de l'accouchement et son accompagnement. Ensemble, pour en savoir plus, elles sont parties à la rencontre de mères, de familles, de sages-femmes, de professionnels de santé et de doulas pour aborder le sujet de l'accouchement et de la naissance respectée. Au travers des divers témoignages se dessine une multitude d'alternatives, qui prennent en compte à la fois l'enfant qui naît, mais aussi les parents qui naissent à nouveau à chaque enfant. Des alternatives qui placent les notions de dignité, d'intimité et d'individualité au cœur du processus. Ce film aide ainsi à prendre conscience de la maltraitance que vivent les femmes à l'hôpital aujourd'hui par manque de connaissance de la physiologie, manque de temps, manque de personnel, manque de moyen… Et propose également au voyage au cœur des naissances alternatives : accouchement assisté à domicile, en maison de naissances. Des regards croisés pour porter un autre regard sur l'accouchement.

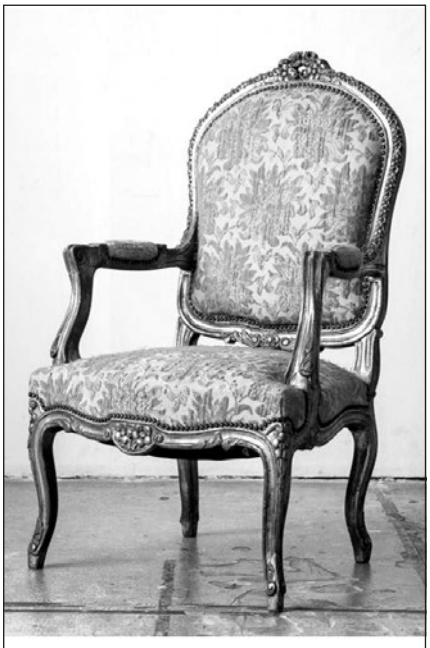
France Dépression Occitanie Hérault
Mail : depressions34gmail.com - 06 37 26 03 16

Dans le cadre des **Semaines d'information sur la Santé Mentale** du 9 au 22 octobre, et en partenariat avec France Dépression Occitanie Hérault, autour de la thématique : *Comment vivre après un trauma ?* **Jeudi 17 octobre à 19h**, séance unique suivie d'une discussion en présence de **Gernot Roth**, psychologue spécialisé EMDR, Clinique de la Lironde, du **Dr Matthieu Fraigneau**, psychiatre au Centre Régional Psychotraumatisme de l'hôpital Lapeyronie, et **Florance Bourles**, patiente experte, présidente de France Dépression et Bipolarité Occitanie Hérault. **Séance offerte par France Dépression Occitanie Hérault** (dans la limite des places disponibles).

REVOIR PARIS

Alice WINOCOUR
France 2022 1h45
avec Virginie Efira, Benoît Magimel, Grégoire Colin, Maya Sansa, Amadou Mbow, Souleymane Touré…
Scénario d'Alice Winocour et Jean-Stéphane Bron

Si *Revoir Paris*, le film cathartique d'Alice Winocour, laisse à ce point muet de saisissement, il le doit à la finesse de son écriture, à la maîtrise de sa mise en scène et à la pertinence de son point de vue. Il le doit aussi à la prestation de Virginie Efira, de tous les plans, qui livre ici une interprétation magnétique, impressionnante. Sobre, précise, elle incarne Mia, traductrice de son état, qui par un enchaînement de hasards d'une grande banalité, comme seule la vie est capable de les scénariser, s'est retrouvée un soir d'orage coincée dans une brasserie parisienne où elle n'avait aucune raison de se trouver, prise au cœur d'un événement qui n'aurait jamais dû s'y produire. Un groupe d'hommes armés qui font irruption dans la salle du restaurant, une fusillade de quelques minutes qui durent une éternité ; et une somme de gestes, de réflexes, d'attitudes, de rencontres et de hasards encore, de miracles pourquoi pas, qui font que Mia survit au massacre. Et puis, à partir de là, le black-out. Meurtrie, blessée lors de l'assaut, physiquement réparée depuis, Mia promène son regard changé sur le monde – lequel, contre toute attente, continue imperturbablement de tourner.
En choisissant de chroniquer factuellement, longtemps après le drame, le ressac du traumatisme, Alice Winocour trouve le ton juste, ni trop sec, ni trop émotionnel. Elle évacue le spectaculaire pour se concentrer sur le long et lent travail de mémoire de Mia.
En filigrane, Alice Winocour dresse le portrait de la société française, ses bourgeois, ses petites gens, ses exclus, ses travailleurs précaires, sans papiers et sans droits… tout un chacun peut se retrouver pour une raison ou pour une autre dans une salle de concert, dans un stade de foot, dans un restaurant. Tout un chacun peut être concerné, touché…
Mia tombe peu à peu son masque d'impassibilité et commence à se reconstruire, à s'apaiser, à recommencer à rire, danser, aimer…



Ce fauteuil Louis XV a été restauré par
David GARD
Artisan-Tapissier d'Ameublement
installé à Montpellier-Boutonnet
www.gard-decor.com
06.82.65.73.66

ANATOMIE D'UNE CHUTE

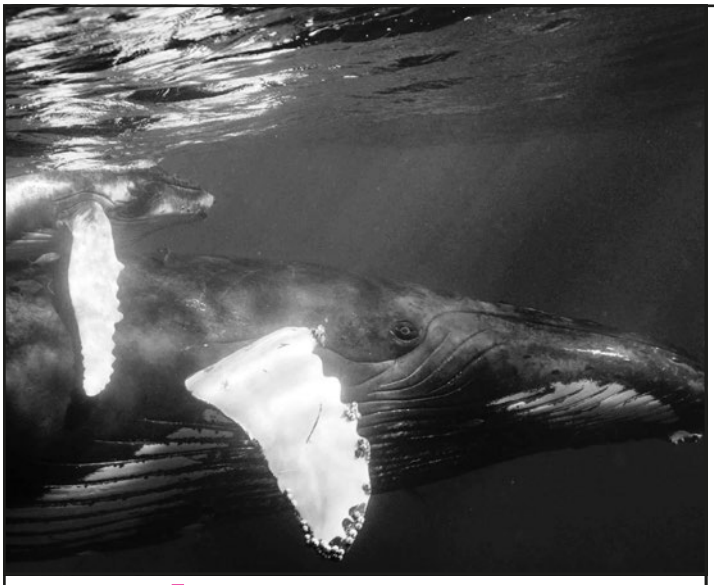
Justine TRIET
France 2023 2h31
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinartz, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford… **Scénario de Justine Triet et Arthur Harari**

PALME D'OR,
FESTIVAL DE CANNES 2023

Qu'on se le dise, *Anatomie d'une chute*, d'une intelligence rare, mérite amplement tous les honneurs et superlatifs qui le comblent. Et, ce n'est pas si fréquent, il a déclenché l'enthousiasme unanime de notre petite délégation utopienne au Festival de Cannes. Y compris auprès des plus allergiques d'entre nous (il y en a…) aux films de procès – genre passionnant s'il en est, mais qui peut facilement, par ses répétitions, son rythme dolent, générer un certain ennui. Or Justine Triet déjoue brillamment tous les pièges et, redisons-le : *Anatomie d'une chute* est en tous points passionnant, troublant, fort, saisissant.

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Un petit jeu intellectuel et badin se noue entre elles, l'intervieweuse devient l'interrogée, Sandra s'amusant à déstabiliser gentiment son invitée. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, leur jeune fils malvoyant, Daniel, bute presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du second étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?
Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'Assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).
Ce n'est de toute évidence pas la divulgation de la vérité par les débats qui intéresse Justine Triet. Elle prend même un malin plaisir à nous balader d'une hypothèse à une autre, nous faire douter, au même rythme que les protagonistes, enchaînant les rebondissements au gré d'une mise en scène en immersion virevoltante. C'est prenant, parfois jubilatoire, et on vous met au défi de ne pas vous passionner pour ce petit jeu de Cluedo® familial – mais ce n'est pas ici l'essentiel. Ce qui est passionnant, c'est la dissection du couple de Sandra et Samuel, digne d'une entomologiste, qu'opère la réalisatrice. Cerner cet état commun, immatériel, impalpable, dans lequel chacun peut détenir sa vérité… et *in fine* arriver à percevoir ce qui a entraîné sa chute, le titre du film prenant un double sens. Comment un homme à l'existence ordinaire peut supporter de vivre le parcours de sa femme à qui tout réussit sans que la jalousie et la rancœur s'installent ? À quel point l'amour libre peut-il être accepté par l'autre ? Ambition professionnelle, liberté sexuelle, autant de valeurs que l'on accepte couramment pour les hommes mais qui peuvent être des éléments d'accusation pour une femme. Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.



L'OCÉAN VU DU COEUR

Film documentaire de Iolande CADRIN-ROSSIGNOL et Marie-Dominique MICHAUD
France / Canada 2023 1h37
avec les interventions entre autres de Hubert Reeves, Frédéric Lenoir, Claire Nouvian, Gilles Bœuf, Christian Sardet, Valérie Cabanes, Mario Cyr, Lyne Morissette…

Pendant trop longtemps les humains, impressionnés par l'immensité de l'océan (les océans et les mers réunis représentent plus de 70 % de la surface de notre planète) et ses profondeurs insondables, ont cru que ses ressources étaient inépuisables et que les atteintes qu'on pouvait lui faire subir ne seraient éternellement que broutilles.
Mais on a fini par se rendre compte des effets néfastes de l'industrialisation à outrance de la pêche, on a appris que certaines espèces, notamment les cétacés, pouvaient être menacées de disparition, on a constaté que les rejets industriels entraînaient des conséquences désastreuses et durables… L'image du continent de plastique découvert en 1997 dans le Pacifique Nord (depuis, plusieurs autres se sont développés) sur 3,5 millions de km2 – soit 3 fois la superficie de la France ! – a profondément – et bien heureusement – choqué l'opinion internationale : ce sont plus de 260 espèces marines qui sont affectées par ces déchets dérivants. Sans parler des pollutions plus insidieuses : qui sait que le DDT utilisé en Afrique pour lutter légitimement contre la malaria se retrouve par voie atmosphérique dans l'organisme des baleines arctiques ?
Ce qui est passionnant avec L'Océan vu du cœur, c'est que la force des images (y compris une partie en animation créée par une artiste inuit fabuleuse), à la fois magnifiques et terribles, est renforcée par les contributions des intervenants qui abordent des sujets extrêmement divers sous des angles extrêmement différents : biologique, zoologique mais aussi juridique ou ethnologique, les peuples premiers étant pionniers dans la défense des océans, que ce soit à Tahiti ou au Cercle Polaire…
Le film ne s'arrête pas au constat alarmant et met en avant les combats des unes et des autres. En France, celui de Claire Nouvian et l'association Bloom qui a réussi à faire interdire le chalutage profond et lutte actuellement contre la pêche électrique. En Colombie, c'est une jeune ministre écologiste, Sandra Bessudo, qui a sanctuarisé une île abritant une biodiversité exceptionnelle. Ce sont les jeunes militants, partout dans le monde, qui luttent contre l'envahissement des plastiques. C'est aussi le combat extraordinaire des peuples arctiques face aux prédations des industriels, attirés par ces territoires encore en partie inexploités. Et quand on connaît la capacité de régénération des océans pour peu qu'on leur foute un chouia la paix, on se dit que tout n'est pas perdu.

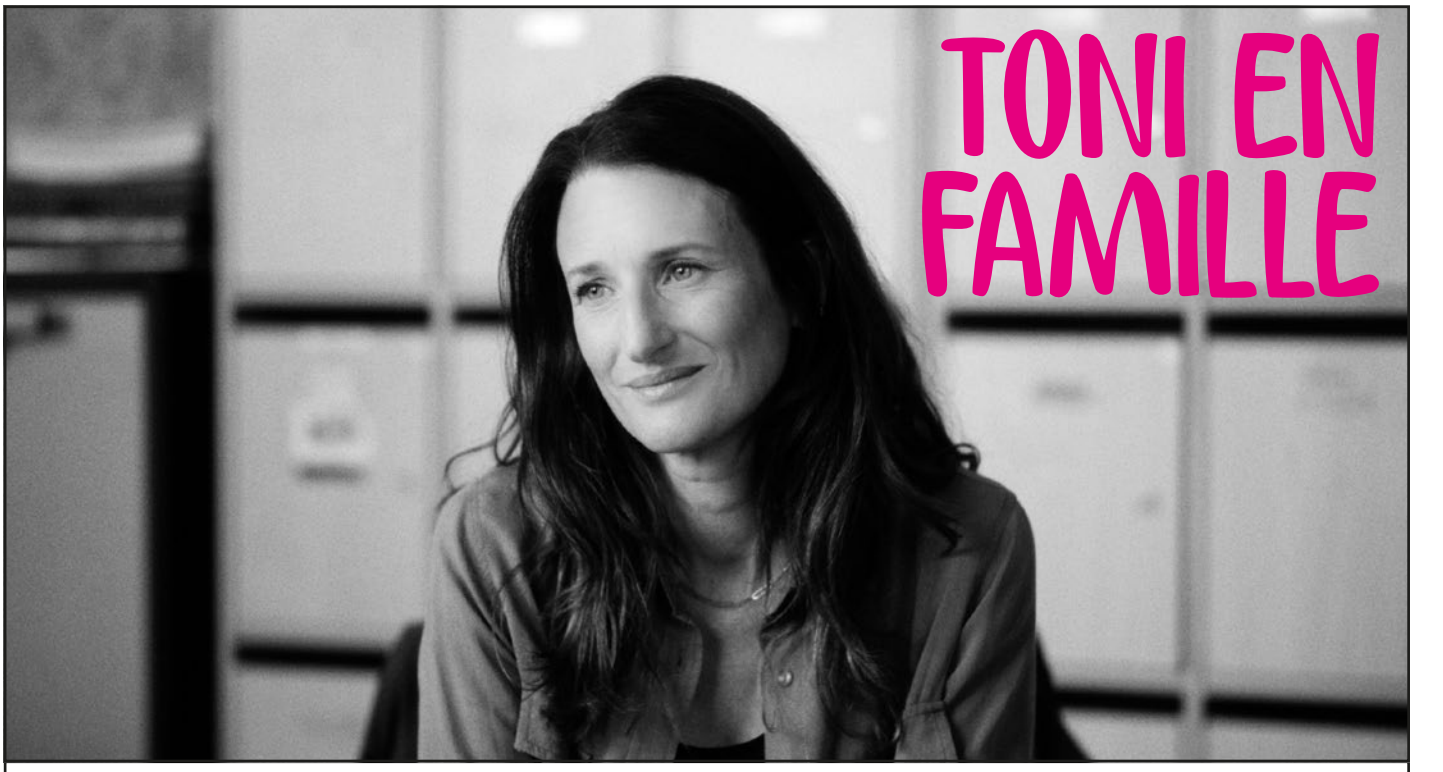
LE CHÂTEAU SOLITAIRE DANS LE MIROIR

Keiichi HARA
Japon 2022 1h56 **VOSTF**

Le château solitaire dans le miroir est tiré du roman-phénomène de Mizuki Tsujimura, déjà adapté en manga, auquel Keiichi Hara *(Un été avec Coo* en 2007, *Colorful* en 2010, *Wonderland* en 2019, etc.) donne une poignante adaptation cinématographique.

Via des miroirs magiques, sept adolescents sont attirés dans un château isolé sur une île, où ils pourront trouver refuge pendant leurs heures de classe de collège. Leur hôte, une mystérieuse jeune fille au masque de loup, leur offre la possibilité de réaliser leur vœu le plus cher, à condition qu'ils trouvent une clé cachée dans le somptueux château. Ce dernier, aux allures de monde alternatif, est à la fois un abri mais aussi un lieu inquiétant où le mystère plane et où les histoires de chacun se dévoilent.

C'est avec une pancarte affichant le nombre 514 que Keichii Hara est monté sur scène à l'occasion de la 47e édition du Festival du Film d'Animation d'Annecy, le plus grand événement mondial dédié à l'animation. 514 est le nombre d'élèves japonais d'école primaire, collège, ou lycée qui ont mis fin à leurs jours en 2022. Le harcèlement solaire et la douleur que ça engendre chez les victimes est un sujet que le réalisateur japonais met magistralement en scène dans le film. Le parti pris du récit n'est pas tant de se focaliser sur les actes de harcèlement qui sont à l'origine de la souffrance des différents personnages, mais plutôt de prendre le temps de regarder cette sorte de thérapie de groupe, où la parole va peu à peu se faire libératrice et l'entraide le maître mot pour percer le mystère du château. Le tour de force du réalisateur est de traiter ce thème fort et d'actualité avec prudence, sensibilité, mais en y incorporant des allures de thriller passionnant sans tomber dans le pathos.
Le spectateur et la spectatrice pourront ainsi s'interroger sur les différences de fonctionnement entre le système scolaire japonais et le nôtre, mais surtout comprendre combien les enseignants et les surveillants sont partout aussi démunis, négligents ou encore maladroits face à la souffrance des enfants.



TONI EN FAMILLE

Écrit et réalisé par
Nathan AMBROSIONI
France 2023 1h36
avec Camille Cottin, Léa Lopez,
Thomas Gioria, Louise Labeque,
Catherine Mouchet…

Ils se comptent sur les doigts d'une seule main, mais en avoir la responsabilité est une mission qui pourrait sans conteste être considérée comme le treizième des travaux d'Hercule. Ils sont 5 mais font autant de bruit qu'une classe surchargée, la veille des vacances scolaires. Le club des 5 : les enfants d'Antonia – Toni pour faire court – qui, c'est le moins qu'on puisse dire, occupent tout l'espace de sa vie. Une existence de parent ordinaire, à gérer le quotidien, les repas, les courses, le linge, les devoirs, les trajets, les tracas, les bobos, les prises de bec, les cris, les larmes, les joies, les colères… Malgré sa grande solitude de maman solo (très vite et sans que cela ne soit ni éludé, ni franchement évoqué, on comprend que le père est décédé), Toni gère tout cela de main de maître, avec fantaisie et une bonne dose d'impro, cultivant depuis toujours l'art de l'autodérision, une ironie délicieuse et une façon bien à elle de nourrir un attachement complice avec ses gamins.
Mais les enfants, c'est bien connu, ça grandit vite et l'heure est aux changements. Car s'il y a une chose à laquelle on ne pense pas, au tout début de l'histoire, c'est que ces petits êtres joufflus, tout fragiles, mignons et sans dents, vont un jour avoir des boutons d'acné, un appareil d'orthodontie (si t'as pas ton appareil dentaire à 14 ans, t'as raté ta vie d'ado !), du poil aux pattes, un téléphone portable vissé au bout des doigts et de furieuses envies de rébellion, d'indépendance, de sexualité, de liberté… L'adolescence, quoi. Et Toni, elle a vraiment fait fort : les petits derniers y arrivent à pas maladroits et les plus grands y sont plongés jusqu'au cou… À l'heure du choix des études, des projets professionnels qui se décident (ou pas) et du cordon qu'il faudrait, peut-être, envisager de couper, c'est aussi pour elle l'heure du bilan. Toni réalise qu'à part avoir chanté un tube quand elle était jeune (pour faire plaisir à sa mère) et poussé la chansonnette dans des bars un peu minables pour gagner sa croute, elle n'a pour ainsi dire jamais travaillé (hormis bien entendu ce travail à plein temps, sans contrat, sans salaire, sans congés payés, sans jour de repos que constitue la vie de mère au foyer). Alors c'est décidé, elle va reprendre les choses en main et faire un truc qu'elle n'a jamais fait : penser à elle, rien qu'à elle, être un tout petit peu centrée sur sa belle et sensible personne.
Pour son deuxième film à seulement 23 ans, Nathan Ambrosioni nous livre un portrait de femme très juste, à la fois émouvant et drôle, entre comédie légère et drame psychologique. Camille Cottin est de presque tous les plans et elle est formidable en mère partagée entre son amour inconditionnel pour ses pioupiou et son désir viscéral, presque vital d'enfin voler de ses propres ailes, à quarante printemps passés. Le film interroge aussi les relations tumultueuses et la communication parfois chaotique qui se jouent au sein de ces grandes fratries où il peut être difficile de trouver sa place et d'affirmer ses choix.

Toni en famille, c'est un hommage sincère aux mamans imparfaites, qui doutent, se remettent en question et qui aiment passionnément.

UN PEU D'IMAGINATION

Programme de 5 courts-métrages d'animation
Russie / Canada / GB de 1967 à 2018
40mn **VF** et sans dialogues

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

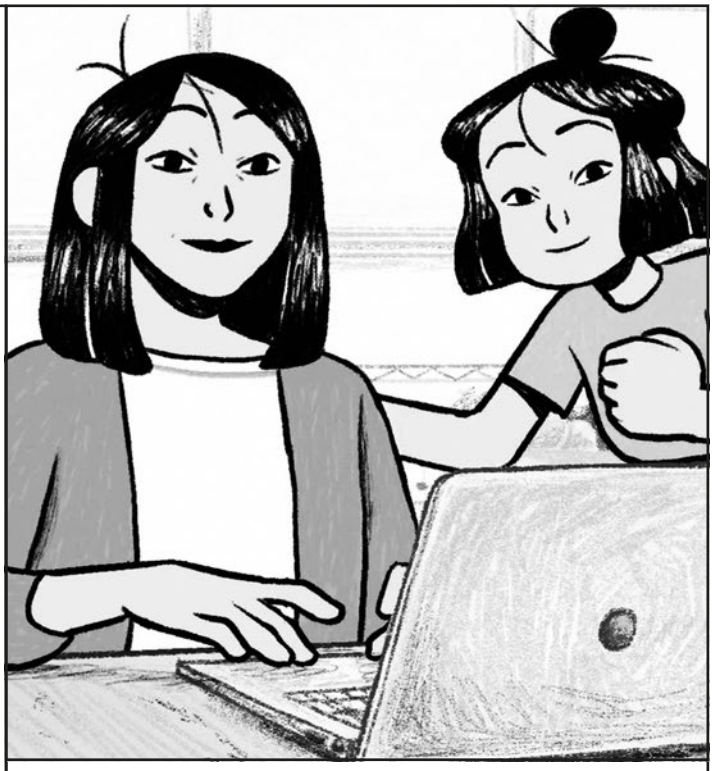
Le Temps des enfants
(**Nina Bisyrina**, Russie, 2014, 6mn, VF)
Alors que la nuit et la neige tombent, de drôles d'animaux rendent visite à un petit garçon et son grand-père.

Le Bac à Sable
(**Jo Dee Samuelson**, Canada, 1995, 13mn, VF)
Il faut une maison pour Nounours ! Deux enfants imaginent un vaste espace pour leur peluche. Mais ce n'est pas facile de protéger un animal sauvage. Ni de préserver un coin de nature…

Le Monde à l'envers (**Hend Esmat et Lamia A Diab**, GB, 5mn 2018, sans dialogues)
Aujourd'hui, les grands n'agissent pas comme des adultes. Voilà que Maman dort dans la poussette et que Papa fait du toboggan ! Les enfants vont avoir bien du pain sur la planche pour s'occuper de leurs parents !

Les Moineaux sont des bébés pigeons
(**Nina Bisyrina**, Russie, 2008, 5mn, VF)
C'est une triste journée d'hiver, il fait très froid. Mais en observant bien, un petit garçon aperçoit des couleurs et des animaux fantastiques…

La Moufle
(**Roman Kachanov**, Russie, 1967, 10mn, sans dialogues)
La moufle rouge d'une petite fille s'est transformée en un adorable chiot qui l'accompagne partout. Dans la neige fraîchement tombée, les deux amis participent à une course organisée par les enfants du quartier. À la fin de la journée, le petit chien redeviendra-t-il une simple moufle ?



CAPITAINES !

Programme de 2 films d'animation
France 2022 52 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS
Tarif unique : 4 euros

Comment trouver sa place parmi les autres ? De manière sensible, ces 2 films évoquent la difficulté d'intégration de deux petites filles, dont l'une doit dépasser la barrière sociale, l'autre la barrière culturelle.
Du courage. C'est ce qu'il faudra à nos deux héroïnes, pour s'affranchir des carcans, avaler les obstacles et avancer dans cette fabuleuse aventure qu'est la vie ! Deux jolis portraits d'héroïnes fortes.

Moules – Frites
Réalisé par Nicolas HU – 26 mn
Noée, 9 ans, vient rejoindre sa mère installée depuis peu sur une île bretonne où elle a trouvé un emploi de serveuse dans un restaurant. Quand elle arrive, la fillette découvre que tous les enfants de l'île se connaissent depuis toujours, qu'ils ont une vie plutôt joyeuse… et qu'ils font tous de la voile ! Et ça, ça l'attire, Noée ! Sauf que sa mère n'a pas les moyens de l'inscrire au club de voile…
La gamine, volontaire et dégourdie, va remuer ciel et terre pour pouvoir vivre sa nouvelle passion…

Les Astres immobiles
Réalisé par Noémi GRUNER et Séléna PICQUE – 26 mn
Chenghua a 9 ans elle aussi et doit préparer avec son meilleur ami Sofian un exposé sur l'espace, un sujet qui la fascine depuis toujours. Mais elle n'arrive pas à trouver le temps de se consacrer vraiment à son travail, pour la simple raison qu'elle est sans cesse sollicitée par ses parents comme traductrice : immigrés chinois, ils ne parlent pas français et sont dépendants de leur fille dans leur vie quotidienne. Poussés par la nécessité, ils ne se rendent pas vraiment compte du poids qu'ils font malgré eux peser sur elle…
Chenghua va donc chercher à s'émanciper un peu de sa famille : sa passion pour l'astronomie et son enthousiasme naturel l'aideront à franchir le pas.

La séance du **mercredi 18 octobre** sera suivie d'un **goûter partagé** et d'un **atelier de création** en pâte à modeler. **Sur inscription**, dans la limite des places disponibles.

LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

Samantha CUTLER et Daniel SNADDON
Film d'animation GB 2022 36mn
D'après le livre illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler.

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

La nouvelle merveille des studios Magic Light, dont on se demande le secret des auteurs pour arriver en rimes chantantes à nous communiquer une telle énergie. Cette fois ça ne se passe pas sur la terre mais sur une lointaine planète : dépaysement assuré ! C'est charmant, c'est touchant, c'est follement amusant, et c'est une belle leçon sur le « vivre ensemble »… on ne demande pas mieux pour venir en courant !
Les Tourouges vivent sur les bords du lac rondouillard. Ils nagent, plongent et barbotent dans l'eau à longueur de journée. Ils ont des cheveux verts et boivent un étrange lait rose.
Les Toubleus bondissent et rebondissent sans fin sur la colline sautatoire. Ils raffolent de thé noir et portent des chaussons extravagants.
En somme, tout les sépare. Tout ? Vraiment ? Oui, jusqu'au jour où Jeannette, joyeuse petite Tourouge, qui s'ennuie ferme et rêve de découvrir d'autres horizons, et Édouard, petit Toubleu très curieux, qui en a assez de sauter toute la journée et a envie d'autre chose, par un beau matin, se rencontrent…

La séance est précédée de 3 courts-métrages :

Sous les nuages (**Vasilisa Tikunova**, Russie, 2021, 4 mn)
Walter l'agneau souhaite plus que tout ressembler à un nuage. Mais le chemin qui mène à son rêve l'éloigne de son troupeau…

Somni (**Sonja Rohleder**, Allemagne, 2023, 3 mn)
Le soleil se couche et les paupières se ferment. Se balançant d'une feuille à l'autre, le petit singe s'endort, basculant dans le monde des rêves…

La Fiesta (**Alfredo Soderguit et Alejo Schettini**, Argentine, 2021, 3mn) Deux petits oiseaux, l'un blanc, l'autre noir, vivent en harmonie dans le même arbre. Un jour, toute une famille élit domicile tout en haut, à la cime… Les deux compères vont tenter de se faire accepter.

CHONCHON, LE PLUS MIGNON DES COCHONS !

Film d'animation de Mascha HALBERSTAD
Pays-Bas 2022 1h10 **VF**
Scénario de Fiona van Heemstra

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Le titre de ce petit film épatant n'est pas du tout mensonger : dans le genre cochon, on ne peut pas trouver plus mignon que Chonchon. Élevé dans une ferme des environs, Chonchon est le drôle de cadeau que reçoit la petite Babs, neuf ans, de la part de son grand-père, tout juste revenu d'Amérique.
Babs habite en ville avec ses parents, elle aime se balader avec son copain Jijn et faire du skate. Ce dont elle rêvait Babs, c'est d'avoir un chiot ! Alors un cochonnet, évidemment, ça la surprend dans un premier temps. Mais elle a vite fait de s'y attacher et elle se débrouille pour convaincre ses parents de le garder. Lesquels mettent quand même une condition à la chose : Chonchon devra suivre une formation de chiot !
Pas de doute, ce *Chonchon le plus mignon des cochons* est avant tout une comédie, pour laquelle la scénariste et la réalisatrice disent s'être inspirées des histoires de Roald Dahl : et de fait on retrouve tout à fait l'univers riche et truculent du fameux écrivain anglais, en particulier grâce à une galerie de personnages savoureux, caractérisés avec beaucoup de soin et d'humour. À commencer par Chonchon, facétieux porcelet qui aime autant les biscuits que les câlins, qui sème ses crottes avec constance tout au long du film et qui va s'intégrer parfaitement dans la confrérie des chiens de la ville, avec lesquels il devient très vite copain comme… cochon !
Mais, sans rien vous dévoiler de l'intrigue, sachez que Chonchon n'est pas à l'abri du danger. Forcément, puisqu'il y a des humains dans le coup !

Le film est réalisé en stop-motion, la technique qui consiste à animer image par image des marionnettes en volume : un procédé que la réalisatrice Mascha Hallberstad maîtrise parfaitement. Un très chouette film !

Séance unique le **lundi 30 octobre à 20h**, suivie d'une rencontre avec le réalisateur, **Francis Fourcou**, et la poétesse **Chelsea Tayrien Hicks**.

UN PONT AU-DESSUS DE L'OCÉAN

VOYAGES EN PAYS OSAGE ET OCCITAN

Francis FOURCOU France 2023 1h40 **VOSTF**
Avec Isabelle François, Chelsea Tayrien Hicks…

Au cœur des grandes plaines des Indiens Osages, natifs américains d'Oklahoma, avec Isabelle, chanteuse Occitane et Chelsea, poétesse Osage, nous partageons l'histoire et les combats des peuples amérindiens, leur civilisation et leur langue renaissante. En chemin, dans un voyage symétrique en Pays d'Oc, dans un partage des cultures, nous découvrons l'incroyable voyage de 1829 des Osages à Montauban, et la solidarité d'une ville qui a permis leur retour en terre indienne… Nous croisons des bisons revenus dans la Tallgrass Reserve, des vaches d'Aubrac sympathisantes, les calandretas Occitanes et les maternelles Osages, le Chef Standing Bear, Montségur ou la mémoire de Wounded Knee, nous traversons plusieurs fois l'océan pour trouver entre ces deux peuples des liens, des similitudes, des luttes…

Hasard des calendriers, nous rencontrons aussi Martin Scorsese en tournage pour son dernier film *Killers of the Flower Moon*, traitant également du peuple Osage, mais sous un aspect beaucoup plus sombre puisqu'il relate un épisode terrible subi qu'ils ont subi dans les années 1920, dès lors que commence ce virage terrible de la ruée vers l'or noir. Car oui, du pétrole il y en a sur ces terres osages dont les autochtones ont réussi à conserver la propriété, sauf qu'il est traité de manière plus équitable…
Mais ce que nous offre ce magnifique voyage, c'est avant tout une belle réflexion sur ce qui forme une nation et ce qui la maintient vivante. Notamment sur l'importance de la langue et le combat mené contre sa disparition, car comme le rappelle l'Unesco : « les langues sont dépositaires et vecteurs de culture, de savoir, de valeurs et d'identité, dont la perte représente un appauvrissement pour l'humanité tout entière et une perte tragique de pouvoir pour les communautés qui ne peuvent transmettre leur langue maternelle à leurs enfants ».
Nous voilà donc embarqués dans la construction de ce formidable pont unissant deux peuples autochtones dans un grand élan de fraternité.

Avant-première le lundi 9 octobre à 20h, en présence de **Carlos Lechuga**, réalisateur, et **Linnett Hernandez Valdes**, actrice. Séance en partenariat avec **Montpellier Cuba Solidarité**.

VICENTA B.

Carlos LECHUGA
Cuba / Colombie / France 1h17 2023 **VOSTF**
Avec Linnett Hernandez Valdes, Pedro Martínez, Mireya Chapman, Ana Flavia Ramos, Eduardo Martínez, Aimee Despaigne…

Vicenta Bravo vit dans l'un de ces magnifiques appartements de la Havane désormais marqué par l'érosion du temps mais qui gardent les traces d'un passé riche et glorieux. Elle y vit avec son fils qui, comme beaucoup de jeunes cubains aujourd'hui quittent l'île vers de plus vastes horizons, véritables promesses d'un avenir meilleur.
Vicenta est une « santera », elle a le don de prédire l'avenir, et nombreuses sont les femmes , mères, grand-mères ou jeunes filles, à venir puiser dans son savoir des réponses à leurs questions existentielles. Car dans ce monde où les hommes vaillants partent vers des cieux supposés plus cléments, l'on ne croise plus que ces femmes traînant leurs angoisses, leurs doutes, et leur solitude.
Or, voilà que son fils parti, ce fils avec lequel elle avait noué cette tendre complicité, cette relation fusionnelle, ce fils qui, comme les autres, est parti sur le continent, Vicenta, la femme forte arborant fièrement son cigare, perd son don de clairvoyance. Une situation angoissante qu'elle va devoir affronter, à l'aube de ses 45 ans, au moment même où l'une de ses clientes se trouve entre la vie et la mort.
« *Vicenta B.* aborde un problème de société que l'on remarque à Cuba depuis maintenant plusieurs années : le cas de l'émigration massive. Les jeunes quittent le pays et partent vers les États-Unis ou l'Europe. Il y a donc beaucoup de mères seules à Cuba. C'est ce que j'aborde directement dans le film avec le déménagement du fils de Vicenta.
« Vicenta est issue d'une génération intermédiaire. Autrement dit, elle n'est plus considérée comme jeune mais elle n'est pas encore vieille. Elle appartient à cette génération résignée, qui a vu ses aînés animés par un rêve avant de se rendre compte qu'ils s'étaient trompés. La nouvelle génération, celle des jeunes, préfère s'en aller vers de nouveaux horizons. Seules, toutes ces personnes qui ont le même âge que Vicenta se retrouvent dans les limbes, sans réels guides. Alors que font-ils ? Telle est la grande question de mon film.
« En tant que femme cubaine afro-descendante, Vicenta B. porte la voix des invisibles, celles et ceux qui ne sont pas considéré·es comme des citoyen·nes de première catégorie mais qui ont su développer leur propre rapport au monde avec un enracinement culturel et religieux multiséculaire. » (Carlos Lechuga)

Un métier sérieux

Écrit et réalisé par Thomas LILTI
France 2023 1h41
avec Vincent Lacoste, Adèle Exarchopoulos, Louise Bourgoin, François Cluzet, William Lebghil, Lucie Zhang, Theo Navarro-Mussy, Bouli Lanners…

Thomas Lilti le dit bien : « mon métier de médecin a influencé mon regard sur les choses. Il a développé un sens de l'observation particulier. Je crois sincèrement que je filme comme un médecin. J'observe, je m'arrête sur les détails, j'analyse, je diagnostique… Mes personnages sont devenus mes patients ». C'est vraiment cette patte singulière, mélange d'empathie, d'humour, de gravité et de tendresse pour ses sujets et ses personnages qui ont fait le succès des films de ce réalisateur singulier depuis *Hippocrate*. Si les soignants ont été au cœur de son travail depuis plus de dix ans, il change ici de paysage, plongeant dans un autre corps social, lui aussi passablement malmené, chahuté et interrogé sous toutes ses facettes : le corps enseignant. Sans angélisme ni admiration béate, sans méchanceté ni cynisme, sans idéologie ni jugement de valeurs, il embrasse son sujet tel un entomologiste, observant à la loupe les comportements de cette micro-société qui est le miroir de la nôtre : un peu essoufflée, un peu en manque de repères, un peu désillusionnée. *Un métier sérieux* raconte la vie telle qu'elle file durant une année scolaire, dans un collège comme il y en a tant. Un collègue lambda, avec ses petits miracles et ses grandes joies, avec ses coups de blues et ses conseils de discipline, ses frites au menu et ses enseignants confirmés, titulaires ou… débutants.

Comme dans *Hippocrate*, c'est par son double de cinéma, Vincent Lacoste alias Benjamin, que Thomas Lilti nous introduit dans l'arène. Elle est bruyante, joyeuse, animée, survoltée, c'est celle d'un jour de rentrée et c'est une première pour Benjamin qui a plutôt des allures de pion. Il arrive carrément en stress car prof, ce n'était pas franchement son rêve, ni sa vocation. Mais le manque d'enseignants dans sa matière (les maths), la nécessité de sortir un peu le nez d'une thèse qu'il n'en finit pas de terminer et puis le loyer à payer ont eu raison de ses raisons de ne pas mettre le pied dans l'Éducation nationale. Il fait la connaissance des collègues… Il y a la passionnée qui parvient à imposer naturellement son autorité tout en restant à l'écoute de ses élèves, qui l'adorent. Il y a le vieux briscard un peu usé qui se demande s'il est encore à la page pour intéresser cette génération « zapping ». Il y a celui qui prend tout à la légère et joue la proximité avec les élèves, et puis celle qui s'applique à tout bien faire, mais à qui il manque ce petit truc qui fait que ça fonctionne avec les ados. Benjamin fait comme il peut, du mieux qu'il peut et c'est franchement déjà beaucoup. Mais prof est un métier d'aventure et chaque cours peut réserver son lot d'imprévus… *Un métier sérieux* montre ainsi la grande solitude de l'enseignant et la manière dont les attaques, directes ou pas, peuvent à n'importe quel moment le faire vaciller et douter.

Comment trouver du sens dans l'exercice d'une profession de plus en plus décriée, paupérisée, déclassée ? Où les profs puisent-ils leur motivation à enseigner dans cette adversité, au sein d'une institution fragilisée ? Quels élèves ont-ils été ? Quels parents sont-ils ? Toutes ces questions traversent le film, sans que Lilti cherche forcément à y répondre et c'est tant mieux.
Fils de prof lui-même, le réalisateur dit aussi avoir pris un malin plaisir à se glisser dans les coulisses, comme un gamin qui se serait planqué dans le placard. Il y a quelque chose d'assez joyeux dans ce film et une réelle complicité entre les comédiens qui n'est sans doute pas si éloignée de celle qui peut exister dans une salle des profs !

LE GANG DES BOIS DU TEMPLE

Écrit et réalisé par Rabah AMEUR-ZAÏMECHE
France 2022 1h53
avec Régis Laroche, Philippe Petit, Marie Loustalot, Salim Ameur-Zaïmeche, Kamel Mezdour…
Musique live de Annkrist et Sofiane Saïdi

Avec un titre pareil, *Le Gang des Bois du Temple* sonne aux oreilles comme un polar pur jus, poisseux, radicalement noir, relevé sans doute, comme dans les Séries Noires des années 90, d'un zeste de réalisme social assez cru. Ce n'est pas faux : Rabah Ameur-Zaïmeche maîtrise parfaitement la grammaire du genre, avec son braquage, sa galerie de voyous unis pour le meilleur et le pire, l'inexorable vengeance de ceux qui ont été spoliés et, comme dans une tragédie antique, un destin auquel les protagonistes dans leur majorité ne pourront pas échapper… Mais si Rabah Ameur-Zaïmeche connaît les codes, il les détourne, ne les applique pas comme on les attend, impose des ruptures, de rythme et de sens. Et l'invocation de ces « Bois du Temple » évoque aussi la figure de Mandrin, voleur mythique auquel le cinéaste consacra l'un de ses plus beaux films. L'ouverture du *Gang*… n'est d'ailleurs pas celle d'un film noir classique. On y découvre Monsieur Pons, au dernier étage d'un immeuble, qui, tel une vigie, observe l'horizon de la ci té autour de lui et plus largement de la grande ville au-de là. Il attend seul dans un appartement vide. On comprend qu'il guette les ambulanciers qui vont emmener le corps de sa défunte mère. Orphelin éploré, ravagé de tristesse, cadenassé à double tour, Monsieur Pons n'en est pas moins un ancien militaire des forces spéciales, démobilisé – comme en jachère. Avec un groupe d'hommes de la cité, unis semble-t-il depuis l'enfance, il se laisse convaincre de participer à ce qu'ils croient être le coup de leur vie : le braquage d'un mini van de luxe qui doit transporter vers l'aéroport un émir et ses mallettes pleines de billets et de diamants. Comme de juste, si le braquage lui-même se déroule sans accroc, la suite va sévèrement déraper.

Ne ratez pas l'interview de Rabah Ameur-Zaïmeche à retrouver sur ***Les sorties de Michel Flandrin*** sur **www.michel-flandrin.fr**

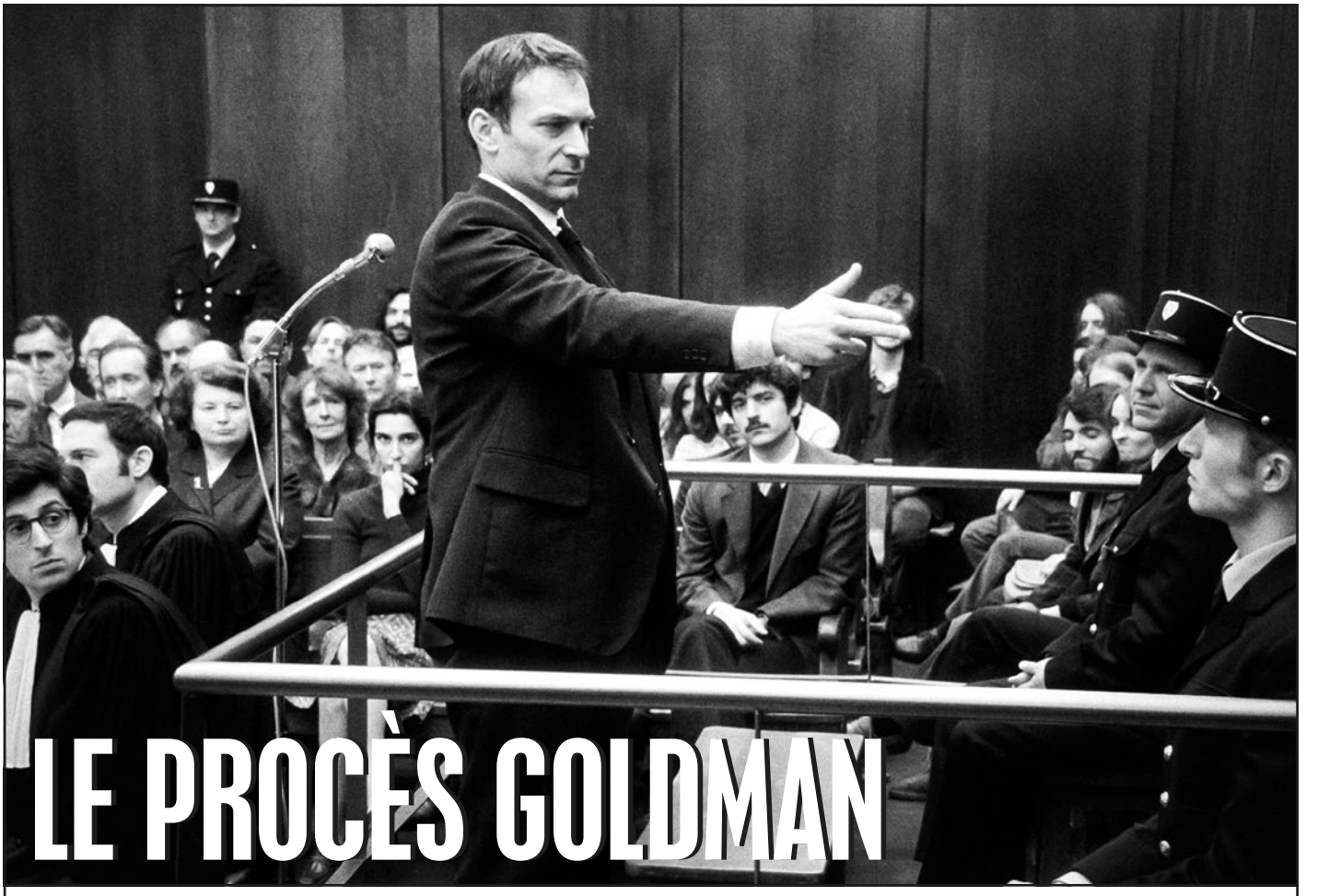
Séance unique le vendredi 20 octobre à 20h en présence de la réalisatrice **Sylvestre Meinzer** et de **gilets jaunes du rond-point de Prés d'Arènes**.

LES VOIES JAUNES

Film documentaire de Sylvestre Meinzer
France 2023 1h55

Contrairement à une production cinématographique encline à servir une bouillie prémâchée à un public fainéantisé, *Les Voies jaunes* est un film qui se mérite. Il est un pic de vertige qui s'arpente et se savoure. Résumant d'une belle formule le soulèvement des Gilets jaunes, Sylvestre Meinzer a les mots suivants : « Au début, tout le monde se retrouvait ; à la fin tout le monde s'y est retrouvé ».

Son film suit le même canevas. Si on s'y perd, c'est pour mieux s'y retrouver. La connivence est son fil d'Ariane. Comme ce plan qui fixe des panneaux signalant des travaux dans une zone urbaine : « Nous fouillons, c'est votre histoire ». Ou bien ces quelques face-à-face où les témoins sortent soudain de l'invisibilité et semblent briser le quatrième mur. Ils posent face caméra. Sourient avec tendresse. Forêt de poils sur les bras. « Je voulais qu'il y ait une évolution dans le film. Un mouvement porté par les voix multiples qui aboutisse en une sorte de confluence », insiste Sylvestre Meinzer. Est là résumée toute la dynamique innervée par cette interminable révolte populaire. Si la mèche de départ a été la taxe de trop, rapidement, au fil des brassages et de la répression, c'est l'ensemble de la question sociale qui a été réinvestie par les manifestants : conditions de vie matérielle, racisme, désastre écologique. Élargissant sa focale, la caméra et le micro de Sylvestre Meinzer embrassent avec fougue cet énième big bang de notre histoire sociale. La réalisatrice fait sien ce crédo insufflé par Godard : « Il ne s'agit pas de faire des films politiques mais de faire politiquement des films ». Et d'ajouter : « Faire place à une grande multiplicité de regards pour contrer une vision trop normée des choses. » De fait, Les Voies jaunes n'ont rien d'un sens unique. Comme un rond-point repeuplé, elles concentrent en leur centre bouillonnant, avant d'éparpiller aux quatre vents et d'ensemencer notre présent. (Sébastien Navarro)



LE PROCÈS GOLDMAN

Cédric KAHN
France 2023 1h56
avec Arieh Worthalter, Arthur Harari, Stephan Guérrin-Tillié, Nicolas Briançon…
Scénario de Nathalie Hertzberg et Cédric Kahn

Il est question dans ce film absolument emballant du retentissant procès intenté à Pierre Goldman, qui défraya en son temps la chronique judiciaire. En son temps, c'est-à-dire en 1976, ça remonte un peu. Pour les relativement jeunes générations, Pierre Goldman n'est autre que le demi-frère (aîné) de l'immarcescible Jean-Jacques (brièvement incarné dans le film). Alors que le cadet n'a pas encore percé et gratouille discrètement sa guitare au sein du groupe Taï Phong, Pierre Goldman est alors une personnalité emblématique de l'extrême gauche française. Un personnage rugueux, étonnant et clivant, pas forcément agréable mais au parcours passionnant, né à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, élevé par des parents résistants, polonais, juifs et communistes. Après avoir fait le coup de poing sur les barricades parisiennes de mai 1968, le jeune Pierre Goldman a rejoint Cuba puis la révolution vénézuélienne sur les traces d'un certain Régis Debray. De retour en France, il a rapidement plongé dans le banditisme – notamment les vols à main armée, dont il est difficile de déterminer s'ils sont destinés à financer son train de vie dispendieux ou les causes révolutionnaires dont il se réclame. En 1975, il tombe pour l'attaque d'une pharmacie boulevard Richard Lenoir – ayant entraîné la mort des deux pharmaciennes. Au cours de l'enquête puis de l'instruction, Goldman reconnaît une dizaine d'autres braquages mais nie fermement avoir participé à celui-là. Un premier procès qui le condamne à la perpétuité est annulé pour vice de forme et conduit, en 1976, au second procès lors duquel Pierre Goldman est défendu par Georges Kiejman, futur ténor du barreau (et futur baron de la Mitterrandie). Procès qui est donc l'objet du film de Cédric Kahn, en tous points remarquable.

Ce huis-clos qui pourrait être rébarbatif est rendu passionnant par la mise en scène de la parole comme arme de conviction. Pas certain qu'au bout de deux heures on se soit forgé un avis tranché sur la culpabilité ou l'innocence du bonhomme, peu importe : on aura vibré comme rarement au spectacle de ces joutes oratoires cadrées serré, en tension permanente. On aura encaissé comme autant de coups de boutoirs les éclats de Goldman, militant passionné et passionnant, brouillon et bouillonnant, qui réclame à tout bout de champ qu'on n'évoque que les faits et rien que les faits, surtout pas les ressorts psychologiques ou sociologisants – mais qui n'hésite en revanche pas à dénoncer une accusation qu'il considère comme raciste. On aura aussi été captivé, en contrepoint, par le déroulé brillant, apaisé, de l'avocat Kiejman, qui démonte patiemment, un par un, les témoignages de l'accusation. Le film est un magnifique plaidoyer pour la Justice et la vertu des gens qui la font vivre – et la rendent. Une bouffée d'oxygène et d'intelligence bienfaisante, à l'heure où l'idée même de justice semble avoir déserté les tribunaux populaires improvisés qui enflamment médias et réseaux sociaux. Politiquement, le film, qui évoque des faits remontant à près d'un demi-siècle, ne s'écartant jamais des textes originaux des plaidoyers, fait plus que résonner avec nos préoccupations contemporaines. On y évoque le racisme systémique de la police (déjà !) ; un avocat général qu'on dirait tout droit sorti de C-news se pose en porte-parole de la France silencieuse face à ce qu'il considère comme la France urbaine des gauchistes ; Pierre Goldman, le Juif, se pose en frère des « nègres » persécutés…

Le film doit beaucoup de sa force aux interprétations exceptionnelles de Arieh Worthalter, qui incarne un Goldman tout en fureur et en passion, et d'Arthur Hariri, tout en retenue, en détermination, qui nous donne à voir l'intelligence hors du commun de Maître Kiejman, chargé de défendre son client malgré lui.

PORTRAITS FANTÔMES

(RETRATOS FANTASMAS)

Film documentaire écrit et réalisé par Kleber MENDONÇA FILHO
Brésil 2023 1h33 **VOSTF**

C'est un voyage au cœur de la ville brésilienne de Recife auquel nous sommes invités. Mais pas avec n'importe quel guide, puisque c'est le plus grand réalisateur brésilien en activité, Kleber Mendonça Filho, qui nous ouvre les portes de sa ville natale. Nous l'avions d'ailleurs découvert en France avec un premier long-métrage formidable, *Les Bruits de Recife*, dans lequel transpirait déjà son amour pour cette ville bouillonnante de la région du Pernambouc, dans le Nordeste brésilien. S'ensuivirent les formidables *Aquarius* et *Bacurau*. Et en attendant sa prochaine fiction, il fait un détour par le documentaire, avec cet essai tout autant personnel qu'universel. Il nous livre une véritable ode au cinéma où il se raconte, où il sonde le passé de Recife, où il explore son architecture. Et si l'image reste évidemment primordiale, le son tient une place non négligeable dans ce projet : le réalisateur se fait en effet narrateur, sa voix douce et chaleureuse nous plonge dans un passé émouvant. Pour ne rien gâcher, son excellente sélection de titres musicaux brésiliens finit d'ajouter un charme intemporel à cette déambulation cinématographique au charme puissant.

Dans un premier temps nous découvrons la maison familiale dans laquelle le cinéaste a grandi et où il vit maintenant avec sa femme et ses deux enfants. Au fil des années et des modifications apportées à la maison, c'est une histoire de l'urbanisme qui est contée : à travers l'évolution de cette habitation, nous suivons également les changements sociologiques du quartier. Comme toujours dans le cinéma de Kleber quand il est question d'espace, il est aussi question de la place de l'humain…
Puis nous quittons le cocon familial pour aller nous perdre dans cette ville qui nous paraît immense, et au hasard des rues du centre-ville, nous retrouvons d'immenses bâtiments, d'ancien palais, qui furent autrefois de grands lieux de rassemblements des Recifenses. Nous voyageons alors dans le temps, des décennies en arrière, un temps où les cinémas étaient le lieu où toutes les classes de la population se retrouvaient et partageaient un moment de plaisir et de magie. Aujourd'hui, à part le majestueux São Luiz, il ne reste plus que des bâtiments délabrés : les ravages du temps se voient sur les façades et les salles obscures ne sont plus habitées que par des fantômes. Même si d'autres cinémas ont trouvé une nouvelle vie et ont été reconvertis en église évangélique (en somme l'exacte inverse de votre cinéma bordelais préféré !). Mais loin de verser dans une nostalgie larmoyante, le cinéaste nous montre plutôt cette fameuse magie du cinéma, et il le fait toujours avec cette touche d'humour qui le caractérise. Finalement l'histoire de Recife et de ses cinémas est totalement universelle et pourrait très bien être celle d'une multitude d'autres villes à travers le monde.
Le film foisonne donc d'images d'archives de Recife, un vrai travail d'archéologue. Mais on y retrouve également de très nombreuses images filmées par Kleber en super 8 ou en vidéo. On remonte jusqu'à son adolescence et à ses premiers essais d'amateur où déjà on perçoit d'évidence l'amour du cinéma et le désir profond de réaliser des films. La maison familiale, la fratrie et les amis deviennent alors le décor et les complices des premiers tournages du cinéaste en devenir.

Portraits fantômes est une véritable lettre d'amour au cinéma et aux salles de cinéma, qui nous touche d'autant plus quand on sait l'attachement particulier que le réalisateur a pour les salles Utopia, qui ont programmé tous ses longs métrages. Obrigado amigo !

LE LIVRE DES SOLUTIONS

Écrit et réalisé par Michel GONDRY
France 2023 1h42
avec Pierre Niney, Blanche Gardin, Camille Rutherford, Françoise Lebrun, Frankie Wallach…

Ça fait quand même huit bonnes années qu'on n'avait pas vu au cinéma un film de l'inclassable et fantasque Michel Gondry, auteur des inoubliables et poétiques *Eternal sunshine of the spotless mind* et *La Science des rêves*. Son dernier, c'était en 2015 le très attachant *Microbe et Gasoil*, road movie qui embarquait deux préados à travers la France dans une caisse à savon maison. Autant dire que les facéties imprévisibles de ce cinéaste résolument hors des clous ne doivent pas être toujours faciles à suivre pour des producteurs !

Et ce sont probablement de ces difficultés que Gondry s'est inspiré pour construire le personnage de Marc (Pierre Niney), réalisateur aussi talentueux qu'énervant, qui est confronté lors du visionnement de sa nouvelle œuvre à l'incompréhension totale de ses producteurs et financeurs, et même d'un de ses meilleurs amis qui cette fois renonce à le suivre : pour eux rien ne va, jeu des acteurs lamentable, narration incompréhensible… Marc doit totalement revoir sa copie et la production demande à prendre le contrôle du montage final du film. Mais loin de se soumettre, Marc va, avec la complicité de sa monteuse Charlotte (Blanche Gardin) et de son assistante, se lancer dans une fuite rocambolesque : il récupère en loucedé tous les ordinateurs de la station de montage et embarque le tout, direction les Cévennes, chez sa tante Denise (géniale Françoise Lebrun, qui incarne en fait ici la bien réelle tata Suzette que Gondry a immortalisée en 2010 dans son épatant documentaire *L'Épine dans le cœur* et à laquelle il dédie ce nouveau film). Il a bien l'intention de se remettre à l'ouvrage sans la pression de ces margoulins de Parisiens qui n'y comprennent rien.

Mais dans la petite maison de la forêt cévenole, tout ne se passe pas forcément comme prévu. Le perpétuellement agité Marc – qui reconnaît lui-même être apathique le matin et paranoïaque l'après-midi quand il ne prend pas ses cachets – fait vivre l'enfer à la petite équipe. Il a une idée à la minute (dont aucune n'a une durée de vie de plus d'une heure) mais de préférence la nuit, ce pourquoi il n'hésite pas à réveiller son assistante à deux heures du matin au cas où il l'aurait oubliée le lendemain… Et dans la foulée il lui demande de trouver dans les plus brefs délais un studio d'enregistrement et un orchestre symphonique, dans un coin de campagne où c'est déjà un exploit de dégoter une boulangerie dans un rayon de 10 kilomètres…

On peut le dire, le bipolaire Marc est insupportable, quand il fait ses crises et se fout du ressenti des autres, ou pire quand il s'excuse sans en penser un traître mot, comme un enfant qui ne le fait que pour obtenir encore quelque chose de plus. Et pourtant ce satané Marc est sacrément attachant, autant pour ses proches et ses collaborateurs que pour le spectateur : difficile de ne pas l'aimer quand, pour faire plaisir à sa monteuse préférée – et un peu aussi pour se faire pardonner de tout ce qu'il lui fait subir –, il aménage dans une vieille Estafette un « camiontage », autrement dit une unité de montage qu'on peut contrôler au volant ! On aura compris qu'à travers cette comédie loufoque sur la création, Michel Gondry se livre à un exercice salutaire – et très drôle ! – d'autodérision, lui qui a toujours bricolé ses films à sa manière… et probablement bien emmerdé ses équipes avec ses idées improbables ! Porté par des comédiens impeccables d'énergie et de complicité, notamment un Pierre Niney qui révèle une vraie nature comique, *Le Livre des solutions* est une ode jubilatoire au « do it yourself », qui déborde d'énergie et d'invention.

LE CONSENTEMENT

Mais revenons au récit du film de Vanessa Filho, adapté de l'ouvrage autobiographique – tout aussi marquant – de Vanessa Springora. Tout commence en 1986 lors d'un dîner mondain « présidé » par Matzneff (Jean-Paul Rouve) et où sont présentes Vanessa (Kim Higelin), 14 ans – la plus jeune des convives – et sa mère (Laetitia Casta). On devise évidemment littérature, censure, provocation et tout le monde rit aimablement des propos libertins de la star de la soirée. Discrètement mais sûrement, l'écrivaillon jette son dévolu sur la jeune et timide Vanessa, dévoreuse de littérature… Par la grâce de ses mots, Matzneff noue dans les jours qui suivent une correspondance enflammée avec l'adolescente, qui tombe très vite amoureuse de ce symbole culturel, et se jette à corps perdu dans cette relation, au grand dam de sa mère, d'abord scandalisée et effrayée.
Très fidèle au livre de Vanessa Springora, le film décortique avec une grande intelligence et une précision implacable les mécanismes terribles de l'emprise installée et exercée par un homme qui a un ascendant incontestable sur sa proie, autour de laquelle il va tisser sa toile, la manipulant pour mieux la dominer. Comme le titre l'indique sans ambiguité, le récit définit précisément quelles sont les limites infranchissables de ce fameux consentement dont Matzneff va s'absoudre, non par la violence mais en utilisant avec une perversité glaçante des moyens de pression psychologique et morale : la moquerie, le mépris, la menace de séparation… dès que Vanessa exprime la moindre réticence à se soumettre à ses désirs. Pour l'adolescente, en admiration totale devant le maître, l'éventualité de la fin de sa relation sonne comme la fin du monde et elle ne peut supporter les remarques désobligeantes de Matzneff… donc elle cède. Par la suite sera évidemment décrit l'engrenage terrifiant dans lequel Vanessa tombera quand elle voudra se libérer de son prédateur. Lequel se vengera avec un livre… et trente ans plus tard Vanessa Springora se guérira de cette blessure par son propre livre.

On n'oubliera surtout pas de dire que *Le Consentement* décrit parfaitement la complicité effarante du milieu culturel de l'époque, qui a porté aux nues un pédophile avéré et auto-proclamé. À ce titre, on reste sidéré par l'attitude de la mère qui, naturellement scandalisée dans un premier temps comme on l'a dit plus haut, se laissera fasciner par le prestige que lui apportait la relation toxique de sa fille, et ira jusqu'à regretter la séparation. Un dernier mot pour souligner la performance étonnante de Jean-Paul Rouve, méconnaissable de séduction frelatée et de froide cruauté. Il contribue sans aucun doute à la réussite du film.

BANEL & ADAMA

Écrit et réalisé par Ramata-Toulaye SY
Sénégal 2023 **VOSTF** (peul)
avec Khady Mane, Mamadou Diallo,
Binta Racine Sy, Moussa Sow…

Autant lui est calme, réfléchi, posé, autant elle est fière, instinctive et passionnée. Banel est mariée à Adama et – ce n'est pas si fréquent – ces deux là s'aiment passionnément, d'un amour réciproque, solide, constant, fougueux. Et ils s'aiment depuis bien, bien longtemps. Depuis bien avant qu'ils aient le droit de vivre cet amour. Conséquence des petits arrangements entre familles, Banel avait d'abord été donnée en mariage au frère d'Adama. Au grand désespoir de nos deux héros, dont les amours contrariées, interdites, ne s'étaient pas éteintes pour autant. À peine mises en veilleuse. Mais le destin a de ces revers inattendus : le mari est mort prématurément et la sacro-sainte tradition du village a fait de Banel la légitime épouse d'Adama, premier héritier de son frère.
Tout irait pour le mieux sans ce soleil de plomb qui écrase de chaleur ce petit village du nord du Sénégal, à mille milles de la ville et du monde moderne. Tout irait pour le mieux si Banel et Adama, comme c'est l'usage, concrétisaient enfin leur union et prolongeaient la lignée des deux familles en donnant naissance à une ribambelle de bambins. Et tout irait sûrement beaucoup mieux si Adama, ultime rejeton d'une lignée de chefs, acceptait enfin la responsabilité de présider aux destinées du village. Mais voilà : Banel ne veut pas d'enfant et son ventre reste désespérément plat, la sagesse d'Adama le tient à l'écart des tracas de la chefferie – et la saison des pluies n'en finit pas de ne pas advenir, le soleil, la chaleur et le sable menaçant à très court terme de décimer la petite communauté…

C'est un pur et simple bonheur que de découvrir ce premier film de la réalisatrice sénégalaise Ramata-Toulaye Sy, qui brille à la fois par sa beauté formelle envoûtante et par la finesse de sa description d'une micro-société traditionnelle.

LES FEUILLES MORTES

Écrit et réalisé par Aki KAURISMÄKI
Finlande 2023 1h21 **VOSTF**
avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen,
Janne Hyytiäinen, Nuppu Koivu…

PRIX DU JURY, FESTIVAL DE CANNES 2023

« Même si j'ai acquis aujourd'hui une notoriété douteuse grâce à des films plutôt violents et inutiles, mon angoisse face à des guerres vaines et criminelles m'a enfin conduit à écrire une histoire sur ce qui pourrait offrir un avenir à l'humanité : le désir d'amour, la solidarité, le respect et l'espoir en l'autre, en la nature et dans tout ce qui est vivant ou mort et qui le mérite. Je tire au passage mon trop petit chapeau à Bresson, Ozu, et Chaplin, mes divinités domestiques. Je suis cependant le seul responsable de cet échec catastrophique. » Aki Kaurismäki
Il y a dans ces quelques lignes d'Aki Kaurismaki tout ce qu'on aime, tout ce qu'on admire dans ses films : sa manière de ne jamais se prendre au sérieux, son humour triste, son désespoir gai, sa foi viscérale dans l'humanité… et dans le cinéma. Toutes choses qu'on retrouve dans ce magnifique *Les Feuilles mortes*, ce nouveau film qu'on attendait avec une impatience inquiète – l'imprévisible Finlandais avait quand même annoncé sa « retraite », comme s'il avait décidé de garder ses inimitables visions du monde pour lui ! – depuis 2017 et le tout aussi magnifique *De l'autre côté de l'espoir*. Contrairement à ce qu'il galèje dans sa drolatique note d'intention, Kaurismaki n'a jamais réalisé « des films plutôt violents et inutiles » : depuis ses premières œuvres dans les années 1980, il n'a au contraire jamais cessé de distiller l'espoir à travers un humanisme communicatif, porté par des personnages du genre taiseux et souvent dépressifs mais qui savaient voir la lumière au bout du tunnel grâce à la rencontre, à l'amour ou l'amitié désintéressés.

Preuve que Kaurismaki a de la suite dans les idées, *Les Feuilles mortes* est pensé comme un codicille tardif à sa « trilogie du prolétariat », *Shadows in paradise, Ariel* et *La Fille aux Allumettes* tous trois réalisés au début de sa carrière et qui documentaient à leur manière la disparition programmée de la condition ouvrière en Finlande (et dans toute l'Europe occidentale). En 2023 il s'avère que, les prolétaires n'ayant pas été totalement éradiqués de la société finnoise (et de l'Europe occidentale), il y a encore des histoires d'eux à raconter. Et peut-être une occasion pour le cinéaste de leur rendre une forme d'hommage en leur offrant, par la magie du cinéma, la perspective d'un avenir – sinon radieux, du moins adouci par l'amour et la rédemption.
Ce pourrait être par exemple la réécriture du destin de Ansa et Holappa, deux quadragénaires solitaires qui se croisent par hasard une nuit à Helsinki – et qui, en toute logique, « la vie ayant une fâcheuse tendance à mettre des obstacles sur la route de ceux qui cherchent le bonheur », ne devraient jamais se revoir pour unir leurs solitudes. *Les Feuilles mortes* raconte ce cheminement long et tortueux vers le bonheur – car dans un destin chaplinesque, les numéros inscrits sur des bouts de papiers s'envolent, les rendez-vous se manquent, et l'incorrigible alcoolisme du garçon ne facilite pas les choses.

Le génie de Kaurismaki est de décrire un univers assez peu riant (le travail de chantier, le quotidien d'une caissière de supermarché, le tout rythmé par les nouvelles radiophoniques quotidiennes de la guerre en Ukraine), en le transfigurant avec son humour burlesque et sa poésie incomparable. En cela il ne fait que répéter inlassablement, depuis près de quatre décennies, le même motif qui consiste avant tout à porter un regard tendre et bienveillant sur l'humanité, à préférer les histoires de petites gens aux grandes démonstrations sociales. Comme s'il n'y avait pas pour lui de plus grande urgence que d'offrir du beau et du bonheur aux cabossés de la vie. *Les Feuilles mortes* remplit parfaitement sa mission, on lui en sait gré, en jouant en virtuose de petites citations cinéphiles qui ne font qu'ajouter à la poésie, rêveuse comme une strophe de Prévert, de l'ensemble. Une merveille.

LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

LE CONSENTEMENT

Vanessa FILHO
France 2023 1h58

avec Jean-Paul Rouve, Kim Higelin, Laetitia Casta, Tanguy Mercier…
Scénario de Vanessa Filho et François Pirot, d'après le livre de Vanessa Springora
(Ed. Grasset et Livre de poche)

Au cœur de ce film saisissant et profondément marquant, se trouve une archive télévisuelle qui apparaît aujourd'hui absolument inouïe. Nous sommes le 2 mars 1990, sur le plateau d'*Apostrophes*, l'émission littéraire de Bernard Pivot, référence incontournable de la télé culturelle entre 1975 et 1990. Ce soir-là un écrivain provocateur, adulé du tout Paris mondain – le président Mitterrand compris – fait le show. C'est un habitué de l'émission, il y participe pour la sixième fois ! Faussement fascinant de charisme trop calculé, aussi brillant que sa calvitie, le quinquagénaire Gabriel Matzneff déballe sans aucune vergogne sa passion dévorante des corps à peine adolescents, son goût des Philippines et de son tourisme sexuel, au fil des questions prétendument humoristiques de Pivot. Tout cela devant les sourires entendus des autres invités, femmes et hommes confondus dans la complaisance béate. Seule une écrivaine québécoise, Denise Bombardier, s'insurge de la duplicité de tout ce beau monde parisien et affirme publiquement sa réprobation et son dégoût face à Matzneff. Elle est immédiatement réduite au rôle de bonnet de nuit de service. Cette émission restera la faute inexcusable de Bernard Pivot.